

UNITED NATIONS



NATIONS UNIES

SECURITY COUNCIL
OFFICIAL RECORDS

FIRST YEAR : SECOND SERIES

CONSEIL DE SECURITE
PROCES-VERBAUX OFFICIELS

PREMIERE ANNEE : SECONDE SERIE

SUPPLEMENT No. 10

Lake Success
New York

TABLE OF CONTENTS

	<i>Page</i>
Annex 15	
Letter from H.R.H. Prince Wan Waithaya- kon, representative of Siam.....	169
Annex 16	
Letter from the Acting Chairman of the delegation of Greece, dated 3 December 1946, and enclosed memorandum.....	169
Annex 17	
Letter from Mr. Hysni Kapo, representative of the People's Republic of Albania....	191
Annex 18	
Letter from Lt.-General W. Stoytcheff, rep- resentative of Bulgaria.....	191
Annex 19	
Letter from Mr. Simic, Minister for Foreign Affairs of the Federal People's Republic of Yugoslavia	192

TABLE DES MATIERES

	<i>Pages</i>
Annexe 15	
Lettre de S.A.R. le prince Wan Waithaya- kon, représentant du Siam.....	169
Annexe 16	
Lettre du Président par intérim de la délégation grecque, et memorandum l'accompagnant	169
Annexe 17	
Lettre de M. Hysni Kapo, représentant de la République populaire d'Albanie.....	191
Annexe 18	
Lettre du lieutenant-général W. Stoytcheff, représentant de la Bulgarie.....	191
Annexe 19	
Lettre de M. Simic, Ministre des Affaires étrangères de la République fédérative populaire de Yougoslavie.....	192

UNITED NATIONS



NATIONS UNIES

SECURITY COUNCIL

CONSEIL DE SECURITE

FIRST YEAR

SECOND SERIES

PREMIERE ANNEE

SECONDE SERIE

SUPPLEMENT No. 10

ANNEX

TO THE OFFICIAL RECORD
OF THE EIGHTY-SECOND MEETING
10 DECEMBER 1946

ANNEXE

AU PROCES-VERBAL OFFICIEL
DE LA QUATRE-VINGT-DEUXIEME SEANCE
10 DECEMBRE 1946

ANNEX 15

Letter to the Secretary-General from H.R.H.
Prince Wan Waithayakon, repre-
sentative of Siam (document S/201)

[Original text: English]

Washington, D. C., 29 November 1946

Mr. Secretary-General,

By a letter dated 28 August 1946, Nai Konthi Suphamongkhon requested that the consideration by the Security Council of Siam's application for membership of the United Nations be adjourned until a settlement of the dispute between Siam and France had been effected.

Now that such settlement has been effected as I have informed Your Excellency in a separate communication of the same date, I have the honour, under instructions from my Government, to request that the consideration by the Security Council of Siam's application be proceeded with in due course.

I avail myself of this opportunity, Mr. Secretary-General, to renew to Your Excellency the assurance of my great esteem.

(signed) H.R.H. Prince WAN WAIHAYAKON
representative of Siam

ANNEX 16

Letter from the Acting Chairman of the
delegation of Greece to the Secretary-
General, and enclosed memorandum
(document S/203)

[Original text: English]
3 December 1946

Mr. Secretary-General,

Under instructions from my Government, I have the honour to request you, in virtue of Ar-

ANNEXE 15

Lettre adressée au Secrétaire général des
Nations Unies par S.A.R. le prince
Wan Waithayakon représentant du
Siam (document S/201)

[Texte original en anglais]

Washington, D. C., 29 novembre 1946

Monsieur le Secrétaire général,

Par lettre en date du 28 août 1946, Nai Konthi Suphamongkhon a demandé que l'examen par le Conseil de sécurité de la demande d'admission comme Membre des Nations Unies, présentée par le Siam, soit remis jusqu'au règlement du différend entre le Siam et la France.

Ce règlement ayant été effectué, comme j'en ai informé Votre Excellence dans une communication distincte en date de ce jour, j'ai l'honneur de demander, conformément aux instructions de mon Gouvernement, que le Conseil de sécurité examine en temps voulu la demande présentée par le Siam.

Je profite de cette occasion, Monsieur le Secrétaire général, pour renouveler à Votre Excellence l'assurance de ma très haute considération.

(signé) S.A.R. le Prince WAN WAIHAYAKON
représentant du Siam

ANNEXE 16

Lettre du Président par intérim de la délé-
gation grecque au Secrétaire général,
et memorandum l'accompagnant
(document S/203)

[Texte original en anglais]
3 décembre 1946

Monsieur le Secrétaire général,

Conformément aux instructions que j'ai reçues de mon Gouvernement, j'ai l'honneur de vous

ticle 34 and of Article 35, paragraph 1, of the Charter, to be so good as to submit to the Security Council, for early consideration, a situation which is leading to friction between Greece and her neighbours, by reason of the fact that the latter are lending their support to the violent guerrilla warfare now being waged in northern Greece against public order and the territorial integrity of my country. This situation, if not promptly remedied, is, in the opinion of my Government, likely to endanger the maintenance of international peace and security.

In particular, the Greek Government desires to draw the attention of the Security Council to the urgent necessity for an investigation to be undertaken on the spot, in order that the causes of this situation may be brought to light. They are confident that, in this way, the charges brought by them may be confirmed authoritatively, and means provided for the settlement of the question.

A detailed memorandum in support of this request is submitted herewith, duly substantiating the Greek Government's complaint, but I should like to refer at present to the meetings of the Security Council at which Albania's application for admission to the United Nations and the complaint of the Ukrainian SSR against Greece and the United Kingdom were considered, as also to the various communications subsequently addressed to the Secretary-General by the permanent Greek delegation, for the purpose of informing him of developments in the situation.

Information which has reached the Greek Government, and which has been carefully verified in every particular, shows that the position is as follows:

(a) The guerrilla warfare now being vigorously conducted in western Macedonia, and particularly in the mountainous regions of Kaimakchalan and Paikon, is supported by the seditious organization NOF, which is recruiting volunteers and supplying arms. The organization is under foreign leadership and has its headquarters at Skoplje.

(b) At the camp of Bulkes, in the Voivodina district of Yugoslavia, there is operating a military establishment at which picked men are undergoing training for guerrilla activities in Greece. These men have been chosen from those members of ELAS, to the number of 2,500 to 3,000, who, following the Varkiza agreement, sought refuge in Yugoslavia; they include many persons whose arrest had been ordered for offences under the common law.

It may be mentioned in this connection that the Belgrade newspaper *Politika*, in its issue of 1 October 1946, stated that the camp at Bulkes had recently received a contingent of "Aegean Macedonians", that is to say, Slav-speaking inhabitants of Greek Macedonia, who have become the tools of those directing subversive activities from Skoplje.

It has been ascertained that the inmates of this camp make frequent incursions into Greek territory by way of Albania and Bulgaria.

demander, en vertu de l'Article 34 et du paragraphe 1 de l'Article 35 de la Charte, de bien vouloir faire examiner le plus tôt possible par le Conseil de sécurité une situation qui entraîne un désaccord entre la Grèce et ses voisins, du fait que ceux-ci donnent leur appui à la guerre de violente guérilla qui sévit actuellement dans la Grèce du nord, menaçant ainsi l'ordre public et l'intégrité territoriale de mon pays. Mon Gouvernement estime que, si l'on n'y remédie pas, cette situation est susceptible de menacer le maintien de la paix et de la sécurité internationales.

Le Gouvernement grec désire en particulier attirer l'attention du Conseil de sécurité, sur la nécessité urgente de procéder immédiatement à une enquête, afin d'élucider les causes de la présente situation. De cette façon, espère-t-il, on pourra confirmer officiellement le bien-fondé des accusations qu'il porte et découvrir le moyen de mettre un terme à cette situation.

Vous trouverez ci-joint, à l'appui de ma demande, un mémorandum détaillé qui justifie dûment les sujets de plainte du Gouvernement grec. Toutefois, je voudrais dès à présent rappeler les séances que le Conseil de sécurité a consacrées à l'examen de la demande d'admission de l'Albanie au sein des Nations Unies et des griefs de la RSS d'Ukraine contre la Grèce et le Royaume-Uni, de même que les différentes communications que la délégation grecque permanente a adressées au Secrétaire général pour l'informer des développements de la situation.

D'après les renseignements reçus par le Gouvernement grec et soigneusement vérifiés dans le détail, la situation est la suivante:

a) La guerre de guérilla qui sévit actuellement avec violence dans la Macédoine occidentale, et particulièrement dans les régions montagneuses du Kaimakchalan et du Paikon, reçoit l'appui de l'organisation révolutionnaire NOF, qui recrute des volontaires et fournit des armes. Cette organisation est dirigée par des étrangers et tient son quartier général à Skoplje.

b) Au camp de Bulkes, dans le district yougoslave de Voivodina, une école militaire entraîne des hommes d'élite à la guerre de guérilla en Grèce. Ces hommes ont été choisis au nombre de 2.500 à 3.000 parmi les membres de l'ELAS qui, à la suite de l'accord de Varkiza, ont cherché un refuge en Yougoslavie. Beaucoup d'entre eux ont fait l'objet d'un mandat d'arrêt pour délits de droit commun.

On peut mentionner à cet égard que le journal de Belgrade, *Politika*, dans son numéro du 1er octobre 1946, a déclaré que le camp de Bulkes avait récemment reçu un contingent de "Macédoniens-Egéens", c'est-à-dire d'habitants de langue slave de la Macédoine grecque, qui sont devenus les instruments de ceux qui, de Skoplje, dirigent les activités subversives.

On a dûment constaté que les recrues de ce camp font de fréquentes incursions en territoire grec en passant par l'Albanie et la Bulgarie.

(c) The battalions which for long existed in Yugoslav Macedonia and comprised Slav-speaking Greeks who similarly had sought refuge in Yugoslavia, following the Varkiza agreement, in order to escape prosecution in the Greek courts, were disbanded and the men attached, in small groups, to various units of the Yugoslav army. Men from the battalions in question, which had been commanded by Elias Demakis (known under the assumed name of Gochev), are permitted to enroll on a voluntary basis in the armed bands operating in northern Greece.

There is conclusive evidence that the whole guerrilla movement against Greece is receiving substantial support from the countries adjacent to Greece's northern boundaries, and particularly from Yugoslavia, and that this support takes the following forms:

(i) Groups of men are being trained and organized in foreign territory; they are then sent into Greece, together with consignments of war material.

(ii) Armed bands or isolated members of such bands are crossing the boundary-line in both directions under the protection and guidance of the frontier authorities of the neighbouring countries.

(iii) Greek fugitives from justice and anarchists are being received and cared for in foreign territory, and are being incited by propaganda to carry on subversive activities in Greece.

It is to be noted that Bulgaria and Albania bear a similar responsibility for the activities of the hostile bands operating on Greece's northern frontiers.

The permanent Greek delegation has already drawn your attention to the inimical attitude towards Greece of the official Yugoslav Press, as also to the statements made in August last at the first Congress of the "Popular Front of Macedonia" by Mr. Dimitri Vlachov, Vice-President of the Yugoslav National Assembly, Mr. Kulihevsky, Prime Minister of the "Popular Macedonian Republic" and other official spokesmen, in which statements the union of the three sections of Macedonia was demanded.

It may be added that statements of a similar tenor were also made at the Paris Peace Conference by Mr. Dimitri Vlachov and Mr. Pijade, and that various Yugoslav representatives have since expressed themselves in a like sense.

The evidence thus afforded confirms the view of the Greek Government that the guerrilla warfare that is being conducted on the northern boundaries of Greece enjoys official Yugoslav support.

The situation to which the events referred to have given rise is seriously hampering the Greek Government's efforts to promote the economic rehabilitation of the country, and is tending to create causes of friction with neighbouring countries with which Greece desires, and is firmly decided, to live in peace and in a spirit of sincere collaboration.

c) Les bataillons qui ont longtemps existé en Macédoine yougoslave et qui se trouvaient composés de Grecs de langue slave qui, pour échapper aux poursuites devant les tribunaux grecs, avaient pareillement cherché refuge en Yougoslavie, à la suite de l'accord de Varkiza, ont fait l'objet de mesures de licenciement et ont été ensuite versés, par petites fractions dans différentes unités de l'armée yougoslave. Les soldats des bataillons en question, dont Elias Demakis (connu sous le nom d'emprunt de Gotchev) avait assumé le commandement, sont autorisés à s'enrôler comme volontaires dans les bandes armées qui opèrent en Grèce du nord.

On a des preuves irréfutables que tout le mouvement de guérilla contre la Grèce reçoit des pays limitrophes de la frontière septentrionale de la Grèce et particulièrement de la Yougoslavie, un appui important sous la forme suivante:

i) Des groupes d'hommes sont entraînés et organisés en territoire étranger; ils sont envoyés ensuite en Grèce en même temps que des expéditions de matériel de guerre ont lieu à destination de ce pays.

ii) Des bandes armées ou des membres isolés de ces bandes, protégés et conduits par les autorités frontalières des pays voisins, traversent la frontière dans les deux directions.

iii) Des Grecs recherchés par la justice de leur pays, ainsi que des anarchistes, sont reçus et hébergés en territoire étranger, et la propagande les pousse à continuer leurs activités subversives en Grèce.

Il faut noter que la Bulgarie et l'Albanie ont une responsabilité égale en ce qui concerne l'activité des bandes ennemies opérant sur les frontières nord de la Grèce.

La délégation permanente de la Grèce a déjà attiré votre attention sur l'attitude inamicale de la presse officielle yougoslave envers la Grèce, comme sur les déclarations faites en août dernier, au cours du premier Congrès du "Front populaire de Macédoine", par M. Dimitri Vlachov, Vice-Président de l'Assemblée nationale yougoslave, M. Koulichevsky, Premier Ministre de la "République populaire de Macédoine" et d'autres porte-parole officiels, qui ont réclamé la réunion des trois parties qui composent la Macédoine.

On peut ajouter que M. Dimitri Vlachov et M. Pijade ont fait des déclarations semblables à la Conférence de la Paix à Paris et que différents représentants yougoslaves se sont depuis exprimés dans les mêmes termes.

Les preuves ainsi fournies confirment l'opinion du Gouvernement grec que la guerre de guérilla actuellement menée sur les frontières septentrionales de la Grèce bénéficie de l'appui officiel de la Yougoslavie.

La situation engendrée par les événements que nous avons décrits gêne sérieusement les efforts du Gouvernement grec pour favoriser le relèvement économique du pays et tend à créer des causes de friction entre la Grèce et ses voisins, voisins avec lesquels la Grèce désire et entend fermement vivre en paix dans un esprit de coopération sincère.

I avail myself of the opportunity to renew to you, Mr. Secretary-General, the assurance of my great esteem.

(signed) T. AGHNIDES

Acting Chairman of the Greek delegation
to the General Assembly

MEMORANDUM

Athens, 25 November 1946

I

The Greek Government has the honour to submit for the consideration of the United Nations a series of violations of the northern boundaries of Greece in the last three months, which, following the evidence of alien intervention at present in the hands of the Greek authorities, constitute a grave threat to Greece's territorial integrity.

On 9 September 1946, one hundred bandits, who were repelled from the heights of Skala (1852), seventeen kilometres west of Nestori, penetrated into Albanian territory.

On 12 September 1946, a band of twenty members, which appeared in the vicinity of Bouranzi, eighteen kilometres north-east of Pogoniani and was driven away, headed in the direction of the river Aaos and finally penetrated into Albanian territory.

On 13 September 1946, at 7.15 p.m., an Albanian band of twenty-five members penetrated into Greek territory, between the localities of Plaka and Pondikates. They were subjected to the fire of a Greek patrol and had to retreat. Simultaneously, the adjacent Greek frontier posts Nos. 12 and 13 were subjected to the fire of automatic weapons; the same was repeated a little later against post No. 14. This attack was planned to enable the band to infiltrate into Greek territory.

On the same day, a large band surrounded the village of Aghia Paraskevi, situated at a distance of eleven kilometres north-west of Porroia. They forcibly took away large quantities of foodstuffs and penetrated into Yugoslav territory.

On 14 September 1946, a band coming from Bulgaria, namely the district of Beles, close to the point where the frontiers of Greece, Yugoslavia and Bulgaria meet, kidnapped the shepherds Kokiaris and Tselepis. They carried away three hundred and fifty sheep. They subsequently returned to Bulgaria.

On 16 September 1946, a large band under the leadership of Giannoulas and Annivas, coming from Viglista, Albania, entered the village of Pysogianni, located eighteen kilometres north-east of Konitsa. They killed the commanding officer and the men of the gendarmerie of the village.

On the same day, a large band, under the leadership of Captain Stratos, coming from Yugoslavia, attacked the village of Surmena. They clashed with a section of frontier guards which has its quarters there. The men of the section forced the attackers to withdraw on Mount Beles, whence they were ousted by Greek

Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour vous renouveler, Monsieur le Secrétaire général, l'assurance de ma très haute considération.

(signé) T. AGHNIDES

Président par intérim de la délégation
grecque auprès de l'Assemblée générale

MEMORANDUM

Athènes, le 25 novembre 1946

I

Le Gouvernement de la Grèce a l'honneur de soumettre à la considération des Nations Unies la série de violations auxquelles les frontières septentrionales de la Grèce, ont été soumises au cours des trois derniers mois, violations qui, s'ajoutant aux preuves d'intervention étrangère que possèdent déjà les autorités grecques, constituent une grave menace à l'intégrité territoriale de la Grèce.

Le 9 septembre 1946, cent terroristes, qui avaient été refoulés des hauteurs de Skala (1852), à dix-sept kilomètres à l'ouest de Nestori, ont gagné le territoire albanais.

Le 12 septembre 1946, une bande de vingt hommes, qui avait fait son apparition dans les environs de Bouranzi, à dix-huit kilomètres au nord-est de Pogoniani, et avait été refoulée, s'est dirigée vers la rivière Aaos pour pénétrer finalement, en territoire albanais.

Le 13 septembre 1946, à 19 h. 15, une bande albanaise de vingt-cinq hommes, a pénétré en territoire grec, entre les localités de Plaka et de Pondikates. Une patrouille grecque a ouvert le feu et les a contraints à se retirer. Au même moment, les postes-frontières grecs voisins, postes Nos 12 et 13, ont essuyé le feu d'armes automatiques. Un peu plus tard, le poste No 14 a connu le même sort. Cette attaque avait pour but de permettre aux terroristes de s'infiltrer en territoire grec.

Le même jour, une bande importante a encerclé le village d'Aghia Paraskevi, situé à onze kilomètres au nord-ouest de Porroia. Elle s'est emparée de force, de grandes quantités de denrées alimentaires, puis est passée en territoire yougoslave.

Le 14 septembre 1946 une bande venue de Bulgarie, du district de Beles, pour être précis, tout près du point de rencontre des frontières de la Grèce, de la Yougoslavie et de la Bulgarie, a enlevé les bergers Kokiaris et Tselepis et trois cent cinquante moutons, pour s'en retourner finalement en Bulgarie.

Le 16 septembre 1946, une bande importante sous la conduite de Giannoulas et d'Annivas, venant de Viglista, en Albanie, a pénétré dans le village de Pysogianni, situé à dix-huit kilomètres au nord-est de Konitsa. Elle y a massacré le commandant de la gendarmerie et ses hommes.

Le même jour venant de Yougoslavie, une bande importante, sous la conduite du capitaine Stratos, a attaqué le village de Surmena. Elle s'est heurtée à une section de gardes-frontières cantonnée dans ce village. La section a forcé les assaillants à se retirer sur le Mont Beles. Délogés finalement de là par des détachements frontaliers

border detachments and escaped on 20 September into Yugoslav territory.

The Yugoslav military frontier forces called and signalled to the bandits, while operations were in progress, to take refuge across the border; furthermore Yugoslav private soldiers entered Greek territory, close to pyramids 11 and 20, covering the retreat of the fleeing bandits. At the same time, the Greek forces were subjected, near the altitude mark 1396, to Yugoslav fire coming from various points across the border and, in particular, from trenches and dugouts around pyramid 20, from a spot five hundred metres east of the pyramid as well as from a point near the Yugoslav frontier post located north-east of the altitude mark 1628.

The Greek Government lodged an official protest concerning this incident with the Yugoslav Government.

On 16 September 1946, a band of thirty members entered the village of Aetochori, sixteen kilometres north-east of Ardea. They forcibly took away the clothing of the peasants and set fire to the military post. They were pursued and fled into Yugoslav territory.

On the same day, the commander of the border company of Archangelos was shot at near the village of Periclia, twenty-two kilometres north-east of Ardea, by a band which was pursued and made off in a north-easterly direction. The band finally sought refuge in Yugoslav territory near Chouma.

On 17 September 1946, a band, coming from Yugoslavia, set fire to an unoccupied military post at Ano Lutraki, twelve kilometres west of Ardea.

In the morning of 18 September 1946, presumably this same band penetrated into Ano Lutraki and fired at the post of Kato Lutraki, eleven kilometres west of Ardea.

On 20 September 1946, at 1 a.m., Yugoslavs and bandits coming from Yugoslavia, attacked, pillaged and set fire to the Greek post No. 66. They captured the entire garrison of seven men, whom they took away into Yugoslav territory, as was verified from the trail made by objects intentionally strewn by the captured men on their way to Yugoslavia.

Out of the seven men, Corporal Papageorgiou and private soldier Papathanasiou, pretending to be staunch communists, were assigned to lead into Greek territory NOF (Popular Patriotic Front) bands. In this way, the above men were able to escape and report the incident to their chief.

The Greek Government lodged an official protest concerning this incident with the Yugoslav Government.

On 21 September 1946, a NOF band, ambushed near Ano Lutraki, twelve kilometres north-west of Ardea, sighted a Greek patrol. They forthwith retreated into Yugoslav territory, pursued by the Greek patrol. A short engagement took place on Greek territory, in the vicinity of the Yugoslav post of Dobrostiti. The head of the patrol was prevented from contacting his Yugoslav colleague.

grecs, ils se sont réfugiés, le 20 septembre, en territoire yougoslave.

Pendant que les opérations se déroulaient, les troupes yougoslaves stationnées sur la frontière, ont appelé les bandits et leur ont fait signe de se réfugier de l'autre côté de la frontière. De plus, des soldats yougoslaves ont pénétré en territoire grec, près des pyramides 11 et 20, pour couvrir la retraite des terroristes en fuite. Au même moment, les yougoslaves ont ouvert le feu sur les forces grecques qui se trouvaient près de la cote 1396 de divers points de la frontière et, notamment, des tranchées et abris creusés autour de la pyramide 20, d'un endroit situé à cinq cents mètres à l'est de la pyramide et d'un point proche du poste-frontière yougoslave, situé au nord-est de la cote 1628.

Le Gouvernement de la Grèce a adressé au Gouvernement yougoslave, à propos de cet incident, une protestation officielle.

Le 16 septembre 1946, une bande de trente hommes a pénétré dans le village de Aetochori, à seize kilomètres au nord-est d'Ardea. Ils se sont emparés de force, des vêtements des paysans et ont mis le feu au poste militaire. Poursuivis, ils se sont réfugiés en territoire yougoslave.

Le même jour, une bande a tiré des coups de feu sur le commandant de la compagnie-frontière d'Archangelos, près du village de Periclia, à vingt-deux kilomètres au nord-est d'Ardea, puis, poursuivie, s'est enfuie en direction du nord-est. Elle a finalement trouvé refuge en territoire yougoslave près de Chouma.

Le 17 septembre 1946, une bande, venue de Yougoslavie, a mis le feu à un poste militaire inoccupé à Ano Lutraki, à douze kilomètres à l'ouest d'Ardea.

Le 18 septembre 1946 au matin, la même bande vraisemblablement a pénétré dans Ano Lutraki et a ouvert le feu sur le poste de Kato Lutraki, à onze kilomètres à l'ouest d'Ardea.

Le 20 septembre 1946, à une heure du matin, des Yougoslaves et des terroristes venus de Yougoslavie ont attaqué, pillé et incendié le poste grec No 66. Ils ont fait prisonniers les sept hommes de la garnison et les ont emmenés en territoire yougoslave, comme on a pu le vérifier en suivant à la trace les objets que les captifs avaient jeté intentionnellement tout le long du chemin.

Deux des sept hommes, le caporal Papageorgiou et le soldat Papathanasiou, se sont fait passer pour des communistes avérés et ont été chargés de conduire en territoire grec des bandes du NOF (Front patriotique populaire). De cette manière, ces deux hommes ont pu s'échapper et rapporter l'incident à leur chef.

Le Gouvernement grec a adressé au Gouvernement yougoslave, à propos de cet incident, une protestation officielle.

Le 21 septembre 1946, une bande du NOF en embuscade près d'Ano Lutraki, à douze kilomètres au nord-ouest d'Ardea, a aperçu une patrouille grecque. Poursuivie par celle-ci, elle s'est immédiatement retirée en territoire yougoslave. Un bref combat a eu lieu en territoire grec, dans le voisinage du poste yougoslave de Dobrostiti. On a empêché le chef de la patrouille de prendre contact avec son collègue yougoslave.

On 21 September 1946, bandits entered the village of Exochi, six kilometres north-west of Konitsa. They were pursued and retreated into Albanian territory.

On 23 September 1946, an Albanian patrol entered Greek territory at 8.30 a.m. and fired at Greek post No. 21. The post in question is located at three and a half kilometres from the border, within Greek territory, and at a distance of fourteen kilometres north-west of Konitsa.

On 24 September 1946, a NOF band, coming from Yugoslavia, attacked the post of Kato Lutraki. They wounded a private soldier.

On 30 September 1946, at 8 p.m., a small band, coming from Bulgaria, entered the Greek village of Anggistrion. They pillaged foodstuffs and clothing and retreated around 11 p.m. into Bulgarian territory.

On 4 October 1946, a large band entered the village of Periclia. They pillaged all the personal household effects of inhabitants who were known to have nationalistic feelings and subsequently fell back into Yugoslav territory.

On 15 October 1946, at 2 p.m., an Albanian patrol entered Greek territory near pyramid 18, located at a distance of three and a half kilometres north of Pogoniani. They took away two shepherds, Kanivas and Siechis by name, as well as their flock of three hundred sheep. The two men and their flock were set free on the evening of the following day minus fifteen sheep.

On 20 October 1946, at 7 a.m., a Yugoslav coastal craft, armed with a machine-gun, penetrated three hundred metres into the Greek territorial waters of Lake Doiran. The Yugoslav crew arrested nine Greek fishing boats and their crews, numbering eighteen men in all. It was not until 8 November that they were set free, together with their boats.

The Greek Government lodged an official protest concerning this incident with the Yugoslav Government.

On 21 October 1946, a small band attacked the Greek military detachment at Surmena, fourteen kilometres north-west of Kato Porroia. The band was repelled and sought refuge in Yugoslav territory.

On the same day, at 7.30 a.m., a Greek private soldier, by name George Mitsis, of post No. 4, was killed in Greek territory by Albanians, who also captured Private Christogiannis who was taken away into Albanian territory. The Albanians carried away the body of his colleague.

On 22 October 1946, a band of thirty men entered the village of Aghia Paraskevi located twelve kilometres west of Kato Porroia. The bandits looted foodstuffs and subsequently entered Yugoslav territory.

On 3 November 1946, a band of ten men entered the village of Koupa, fourteen kilometres south-west of Guevghele. They pillaged foodstuffs, captured the field-guard of the village and retreated into Yugoslav territory under pursuit by Greek forces.

On 3 November 1946, a band of seventy men

Le 21 septembre 1946, des terroristes ont pénétré dans le village d'Exochi, à six kilomètres au nord-ouest de Konitsa. Poursuivis, ils se sont réfugiés en territoire albanais.

Le 23 septembre 1946, une patrouille albanaise a pénétré en territoire grec, à 8 h. 30 et a ouvert le feu sur le poste grec No 21. Le poste en question est situé en territoire grec à trois kilomètres cinq cents de la frontière et à quatorze kilomètres au nord-ouest de Konitsa.

Le 24 septembre 1946, une bande du NOF venant de Yougoslavie, a attaqué le poste de Kato Lutraki. Elle a blessé un soldat.

Le 30 septembre 1946, à 20 heures, un petit groupe venant de Bulgarie a pénétré dans le village grec d'Anggistrion, y a pillé des vivres et des vêtements et s'est retiré vers 23 heures en territoire bulgare.

Le 4 octobre 1946, un groupe important a pénétré dans le village de Periclia. Il a pillé tous les effets ménagers des habitants connus pour leurs sentiments nationalistes et s'est retiré ensuite en territoire yougoslave.

Le 15 octobre 1946, à 14 heures, une patrouille albanaise a pénétré en territoire grec près de la pyramide No 18, située à une distance de trois kilomètres cinq cents au nord de Pogoniani. Elle a enlevé deux bergers, nommés Kanivas et Siechis, ainsi que leur troupeau de trois cents moutons. Les deux hommes et le troupeau ont été remis en liberté le lendemain soir, mais il manquait quinze moutons.

Le 20 octobre 1946, à 7 heures, une vedette garde-côte yougoslave armée d'une mitrailleuse a pénétré dans les eaux territoriales grecques du lac Doiran sur une distance de trois cents mètres. L'équipage yougoslave a arrêté neuf bateaux de pêche grecs et leurs équipages qui comprenaient dix-huit hommes en tout. Ceux-ci ne furent relâchés avec leurs bateaux que le 8 novembre.

Le Gouvernement grec a protesté officiellement auprès du Gouvernement yougoslave à propos de cet incident.

Le 21 octobre 1946, une petite bande a attaqué le poste militaire grec de Surmena, à quatorze kilomètres au nord-ouest de Kato Porroia. Repoussée, la bande a cherché refuge en territoire yougoslave.

Le même jour, à 7 heures 30, des Albanais ont tué au poste 4 en territoire grec, un soldat grec du nom de Georges Mitsis, ils ont également fait prisonnier le soldat Christogiannis et l'ont emmené en territoire albanais. Les Albanais ont enlevé le corps de son camarade.

Le 22 octobre 1946, une bande de trente hommes a pénétré dans le village de Aghia Paraskevi, situé à douze kilomètres à l'ouest de Kato Porroia. Les terroristes ont pillé des vivres et ont gagné ensuite le territoire yougoslave.

Le 3 novembre 1946, une bande de dix hommes a pénétré dans le village de Koupa, à quatorze kilomètres au sud-ouest de Guevghele. Ils ont pillé des vivres, fait prisonnier le garde-champêtre du village, et, poursuivis par des forces grecques, ont gagné le territoire yougoslave.

Le 3 novembre 1946, une bande de soixante-

entered the village of Trigonon, two kilometres south of Antartiko. They looted livestock, food-stuffs and clothing. They were pursued and headed for Albania.

On 5 November 1946, a large NOF band attacked by surprise a Greek company at Kato Surmena, sixteen kilometres north-west of Kato Porroia. Two civilians were killed and twenty-nine houses set on fire by the bandits who retreated, under pursuit, into Yugoslav territory.

On 7 November 1946, forces of the regular army and the gendarmerie clashed in the outskirts of the village of Sfika, located seven kilometres north-west of Antartiko, with a large NOF band. Several members of the band overtly retreated into Albanian territory.

On 8 November 1946, a large band of around a hundred and seventy men, fully equipped, coming from the area of Mandritsa, in Bulgarian territory, occupied the ungarrisoned Greek winter posts Nos. 51, 52 and 53, located north-west of Komopolis, in the district of Soufli, as well as the surrounding heights. The following day they were driven away and retreated into Bulgarian territory.

A meeting of the heads of the border forces was requested and took place on 10 November. A protocol of protest was drafted. The Bulgarian officers refused to sign it in line with the policy resorted to in their meetings with Greek officers of the border forces.

On 8 November 1946, a band of twenty-seven men coming from Yugoslavia, entered the village of Chryssi, located seventeen kilometres south-west of the border line. The same band made off two days later towards Heptachori, located twenty-two kilometres south-west of Nestori. All the members of the band wore new uniforms.

In the night of 9 November 1946, a large band coming from Bulgarian territory attacked the village of Metaxades, twenty-five kilometres west of Demotika. They were repelled and returned into Bulgarian territory.

On 11 November 1946, a large band penetrated into the village of Aghia Paraskevi, located eleven kilometres north-west of Porroia. The men seized the foodstuffs of the peasants, loaded them on fifteen mules and entered Yugoslav territory.

On 12 November 1946, Greek military forces clashed in the area of Archangelos with NOF bandits, who subsequently fled and entered Yugoslav territory, covered by the fire of a Yugoslav frontier post.

On 13 November 1946, at 4 a.m., a very large band, the men of which came mainly from Yugoslavia, besieged the Greek company of Skra, cut off its communications and occupied commanding positions in the direction of Phanos and Archangelos, where are the quarters of the border companies. The latter companies were rushed to Skra, but the bandits surprised them and forced them to take positions on their way. In spite of their efforts they failed to

dix hommes a pénétré dans le village de Trigonon, à deux kilomètres au sud d'Antartiko. Ils se sont emparés du bétail, des vivres et des vêtements. Poursuivis, ils se sont retirés en territoire albanais.

Le 5 novembre 1946, une bande importante du NOF a attaqué par surprise une compagnie grecque à Kato Sourmena, à seize kilomètres au nord-ouest de Kato Porroai. Deux civils ont été tués et vingt-neuf maisons incendiées par les terroristes qui, poursuivis, ont gagné le territoire yougoslave.

Le 7 novembre 1946, les forces de l'armée régulière et de la gendarmerie se sont heurtées aux abords du village de Sfika, situé à sept kilomètres au nord-ouest d'Antartiko, à une bande importante du NOF. Plusieurs membres de la bande se sont retirés bien visiblement en territoire albanais.

Le 8 novembre 1946, une bande importante d'environ cent soixante-dix hommes entièrement équipés et venant de la région de Mandritsa, en territoire bulgare, se sont emparés des postes d'hiver inoccupés de l'armée grecque No 51, 52 et 53, situés au nord-ouest de Komopolis, dans le district de Soufli, ainsi que des hauteurs environnantes. Le lendemain, cette bande a été repoussée et s'est retirée en territoire bulgare.

On a provoqué et tenu une réunion des chefs des détachements-frontière, le 10 novembre. On a rédigé un protocole de protestation. Fidèles à la ligne de conduite qu'ils avaient adoptée au cours de leurs réunions avec les officiers grecs des détachements-frontière, les officiers bulgares ont refusé de le signer.

Le 8 novembre 1946, une bande de vingt-sept hommes venant de Yougoslavie, a pénétré dans le village de Chryssi, situé à dix-sept kilomètres au sud-ouest de la frontière. La même bande est repartie deux jours plus tard, en direction de Heptachori, situé à vingt-deux kilomètres au sud-ouest de Nestori. Tous les membres de la bande arboraient des uniformes neufs.

Dans la nuit du 9 novembre 1946, une bande importante, venant du territoire bulgare, a attaqué le village de Metaxades, situé à vingt-cinq kilomètres à l'ouest de Demotika. Repoussée, elle a regagné le territoire bulgare.

Le 11 novembre 1946, une bande importante a pénétré dans le village d'Aghia Paraskevi, situé à onze kilomètres au nord-ouest de Porroia. Les hommes se sont emparés des vivres des paysans, les ont chargés sur quinze mules et ont gagné le territoire yougoslave.

Le 12 novembre 1946, les forces militaires grecques se sont heurtées dans la région d'Archangelos à des terroristes du NOF qui, mis en fuite, ont, couverts par le feu d'un poste-frontière yougoslave, gagné le territoire yougoslave.

Le 13 novembre 1946, à 4 heures, une bande très importante, composée surtout d'éléments venus de Yougoslavie, a assiégé la compagnie grecque de Skra, coupé ses communications et occupé les positions dominantes en direction de Phanos et d'Archangelos où se trouvent les quartiers des compagnies frontières. Ces dernières ont été envoyées en hâte vers Skra, mais les bandits les ont surprises et forcées à livrer combat sur la route. En dépit de leurs efforts, elles n'ont pu

overcome the resistance of the bandits and support the company, which was in a precarious position in Skra. In the course of the operations, the bandits killed the commander of the battalion, Pastras, who was there for inspection; the commander of the company, Captain Tavoularis, two other officers and nine soldiers. The civilian population of the village of Skra, as well as the entire family of the sister of the commander of the 10th Division, Colonel Papageorgiou, were massacred in the most inhuman way and most of the village was set on fire. When the Greek forces drove near, the main body of the bandits retreated into Yugoslavia.

On 10 November 1946, at 11 p.m., the company of Archangelos was attacked by a large band. The casualties of the company amounted to four dead and eight wounded men. The bandits retreated into Yugoslav territory.

On 13 November 1946, at 6 p.m., the Albanians attacked the Greek post No. 12 (Zoidi) with the fire of automatic guns and rifles. The bandits also used flares. The Greeks did not return the fire. The Albanian fire was finally discontinued. This post is located at a distance of four and a half kilometres south-west of the village of Pondikates, which is itself at a distance of sixty to eighty metres from the border line.

On the same day, at 11 p.m., the Albanians opened fire with automatic weapons on a patrol of the Greek post No. 1 (Mavromatis), which had fallen into an ambush set on Greek territory, near pyramid No. 70. The Greek patrol returned the fire and finally the Albanians fell back into their own territory.

On 14 November 1946, at 7 a.m., Albanians lying in ambush on Greek territory, near the border line, suddenly opened fire with automatic weapons on the patrol of the Greek post No. 2 (Ierotheos). The private soldier of the Greek patrol, Constantine Palavos, was wounded. The post of Ierotheos is located at two kilometres north-east of the village of Sajades and is at a distance of four hundred metres approximately from the border line.

On 19 November 1946, at 1.15 a.m., an Albanian patrol, lying in ambush on Greek territory, close to pyramid No. 50 of the Greek post No. 5 (Hurmulis) and equipped with two machine-guns, fired at a Greek patrol and summoned them at the same time to surrender. The Greeks, reinforced by peasants and men of the section of Polva, attacked the Albanians and drove them away.

On 19 November 1946, at 8 a.m., a Drovos band, operating by surprise with large forces against posts Nos. 22 (Papakosta) and 23 (Fritzis), each of which had a force of seven men, captured the latter and made headway towards an unknown direction. The post No. 22 is located five and a half kilometres northwest of the village of Vurbiani and two and a half kilometres from the border line, the post No. 23 being at a distance of respectively six and a half kilometres and two and a half kilometres.

II

Information which has reached the Greek

vaincre la résistance des terroristes et porter secours à la compagnie qui se trouvait dans une situation précaire à Skra. Au cours de leurs opérations, les terroristes ont tué le commandant du bataillon, Pastras, qui se trouvait là en tournée d'inspection, le commandant de la compagnie, le capitaine Tavoularis, deux autres officiers et neuf soldats. Ils ont massacré de la façon la plus sauvage la population civile du village de Skra, et la famille entière de la sœur du commandant de la 10ème division, le colonel Papageorgiou, et ont incendié la plus grande partie du village. A l'approche des forces grecques, le gros de la bande s'est retiré en Yougoslavie.

Le 10 novembre 1946, à 23 heures, une bande importante a attaqué la compagnie d'Archangelos. Les pertes de celle-ci se sont élevées à quatre tués et huit blessés. Les terroristes se sont retirés en territoire yougoslave.

Le 13 novembre 1946, à 6 heures, les Albanais ont attaqué le poste grec No 12 (Zoidi) à l'aide de fusils et de fusils-mitrailleurs. Les terroristes ont utilisé également des fusées éclairantes. Les Grecs n'ont pas riposté. Le feu des Albanais a finalement cessé. Ce poste est situé à quatre kilomètres cinq cents au sud-ouest du village de Pondikates qui se trouve lui-même à soixante ou quatre-vingts mètres de la frontière.

Le même jour à 23 heures, les Albanais ont fait tomber dans une embuscade dressée en territoire grec, près de la pyramide No 70, une patrouille grecque du poste No 1 (Mavromatis) et ont ouvert le feu sur elle avec des armes automatiques. La patrouille grecque a riposté et finalement, les Albanais se sont repliés sur leur propre territoire.

Le 14 novembre 1946, à 7 heures, des Albanais embusqués en territoire grec près de la frontière, ont ouvert brusquement le feu avec des armes automatiques sur la patrouille du poste grec No 2 (Ierotheos). Le soldat de deuxième classe Constantin Palavos appartenant à la patrouille grecque, a été blessé. Le poste de Ierotheos est situé à deux kilomètres au nord-est du village de Sajades et se trouve à une distance d'environ quatre cents mètres de la frontière.

Le 19 novembre 1946, à 10 h. 15, une patrouille albanaise armée de deux mitrailleuses et embusquée en territoire grec près de la pyramide No 50 du poste grec No 5 (Hurmulis) a tiré sur une patrouille grecque et l'a sommée en même temps de se rendre. Les Grecs, renforcés de paysans et d'hommes de la section de Polva, ont attaqué les Albanais et les ont chassés.

Le 19 novembre 1946, à 8 heures, une bande de Drovos, attaquant par surprise avec des forces importantes les postes No 22 (Papakosta) et No 23 (Fritzis) se composant chacun de sept hommes, a capturé ce dernier, puis a pris une direction inconnue. Le poste No 22 est situé à cinq kilomètres cinq cents, au nord-ouest du village de Vurbiani et à deux kilomètres cinq cents de la frontière. Le poste No 23 est situé à six kilomètres cinq cents de Vurbiani et à deux kilomètres cinq cents de la frontière.

II

D'après les renseignements reçus par le Gou-

Government since May last and which has been carefully verified in every particular shows that the position is as follows:

1. The guerrilla warfare now being vigorously conducted in western Macedonia, and particularly in the mountainous regions of Kaimakchalan and Paikon, is supported by the seditious organization NOF, which is recruiting volunteers and supplying arms. The organization is under foreign leadership and has its headquarters at Skoplje. The seizure of the files of the section of Edessa of the NOF revealed that the aim of the organization was to annex Greek Macedonia to the Yugoslav Federal Macedonian State by a pronunciamiento.

2. At the camp of Bulkes, in the Voivodina district of Yugoslavia, there is operating a military establishment at which picked men are undergoing training for guerrilla activities in Greece. These men have been chosen from those members of ELAS to the number of 2,500 to 3,000 who, following the Varkiza agreement, sought refuge in Yugoslavia; they include many persons whose arrest had been ordered for offences under the common law.

It may be mentioned in this connection that the Belgrade newspaper *Politika*, in its issue of 1 October 1946, stated that the camp at Bulkes had recently received a contingent of "Aegean Macedonians", that is to say, Slav-speaking inhabitants of Greek Macedonia, who have become the tools of those directing subversive activities from Skoplje.

In this way the total of inmates is now 3,500 men.

It has been ascertained that the inmates in this camp make frequent incursions into Greek territory by way of Albania and Bulgaria.

3. The battalions which for long existed in Yugoslav Macedonia and comprised Slav-speaking Greeks who similarly had sought refuge in Yugoslavia, following the Varkiza agreement, in order to escape prosecution in the Greek courts, were disbanded and the men attached, in small groups, to various units of the Yugoslav army. Men from the battalions in question, which had been commanded by Elias Demakis (known under the assumed name of Gochev), are permitted to enroll on a voluntary basis in the armed bands operating in northern Greece.

There is conclusive evidence that the whole guerrilla movement against Greece is receiving substantial support from the countries adjacent to Greece's northern boundaries, and particularly from Yugoslavia, and that this support takes the following forms:

(a) Groups of men are being trained and organized in foreign territory; they are then sent into Greece, together with consignments of war material.

(b) Armed bands or isolated members of such bands are crossing the boundary-line in both directions under the protection and guidance of the frontier authorities of the neighbouring countries.

(c) Greek fugitives from justice and anarchists are being received and cared for in foreign territory, and are being incited by propa-

vernement grec depuis le mois de mai dernier, et soigneusement vérifiés dans le détail, la situation est la suivante:

1. La guerre de guérilla qui sévit actuellement avec violence en Macédoine occidentale et particulièrement dans la région montagneuse du Kaimakchalan et du Paikon reçoit l'appui de l'organisation révolutionnaire NOF qui recrute des volontaires et fournit des armes. Cette organisation est dirigée par des étrangers et tient son quartier général à Skoplje. La capture des dossiers de la section d'Edessa du NOF a révélé que l'organisation se propose de rattacher, par un coup d'Etat, la Macédoine grecque à l'Etat fédéral macédonien yougoslave.

2. Au camp de Bulkes dans le district yougoslave de Voivodina, une école militaire entraîne des hommes d'élite à la guerre de guérilla en Grèce. Ces hommes au nombre de 2.500 à 3.000 ont été choisis parmi les membres de l'ELAS qui, à la suite de l'accord de Varkiza, ont cherché refuge en Yougoslavie; beaucoup d'entre eux ont fait l'objet de mandat d'arrêt pour délit de droit commun.

On peut mentionner à ce propos que le journal de Belgrade *Politika* a, dans son numéro du 1er octobre 1946, déclaré que le camp de Bulkes avait récemment reçu un contingent de "Macédoniens-Egéens", c'est-à-dire, d'habitants de langue slave de la Macédoine grecque, qui sont devenus les instruments de ceux qui, de Skoplje, dirigent les activités subversives.

Le total des recrues du camp s'élève à 3.500 hommes.

On a constaté que celles-ci font de fréquentes incursions en territoire grec en passant par l'Albanie et la Bulgarie.

3. Les bataillons qui existaient depuis longtemps en Macédoine yougoslave et comprenaient des Grecs de langue slave qui avaient également cherché refuge en Yougoslavie à la suite de l'accord de Varkiza, afin d'échapper aux poursuites des tribunaux grecs, furent dissous et les hommes affectés par petits groupes à différentes unités de l'armée yougoslave. Les hommes provenant des bataillons en question que commandait Elias Demakis (connu sous le pseudonyme de Gotchev) sont autorisés à s'engager comme volontaires dans les bandes armées qui opèrent dans le nord de la Grèce.

Il existe des preuves concluantes que tout l'ensemble du mouvement de guérilla dirigé contre la Grèce reçoit un soutien important des pays adjacents aux frontières septentrionales de la Grèce et notamment de la Yougoslavie, et que ce soutien revêt les formes suivantes:

a) On entraîne et on organise en territoire étranger des groupes d'hommes qui sont ensuite envoyés en Grèce avec du matériel de guerre.

b) Des bandes armées ou des isolés appartenant à ces bandes passent la ligne frontière dans les deux sens, protégés et guidés par les autorités frontalières des pays voisins.

c) Des repris de justice et des anarchistes grecs sont reçus en territoire étranger où l'on s'occupe d'eux et où la propagande les incite

ganda to carry on subversive activities in Greece.

The principal evidence in the hands of the Greek authorities is the following:

1. In early May, Charalambos Baxevanoglou, a Greek national of dubious loyalty, called at the Greek legation in Belgrade. When interrogated, he confessed that he had sought refuge, together with other men of the illegal ELAS army, in Yugoslavia, and accepted service with the Yugoslav administration. His assignment was to make inquiries concerning Greek nationals, former workmen and hostages repatriated via Yugoslavia to Greece and to execute those against whom there was evidence of collaboration with the enemy. He furthermore avowed that in this capacity he had personally executed fourteen Greeks. This man, who was born in Asia Minor and was living in pre-war days in Athens, produced at the Greek legation a certificate of the "Supreme Committee of Refugees of Aegean Macedonia", whose headquarters are in Skoplje, signed by the President Osmensky and stating that "Charalambos Baxevanov is listed in the registry of refugees of Aegean Macedonia under No. 183".

2. In the course of an engagement between gendarmerie forces and a NOF band on 20 May 1946, the bandit Gregory Kioses of Argos (Orestikon), was killed. On his body were found various notes made prior to the Greek general election, containing instructions of his organization about creating among the people a "Slav federal conscience", about action to overthrow the Sophoulis Cabinet, etc.

3. On 2 June 1946, four out of five members of a NOF band were killed by gendarmerie forces of Florina, while the fifth, a woman named Sophia Zygomani, was apprehended. It was ascertained that all the bandits were from Greek Macedonia and had fled into Yugoslavia following the uprising of December 1944. The following evidence was found on the persons of the dead bandits:

(a) A printed permit in Slavonic, issued in Monastir (Bitolj) on 29 March 1946, in the name of the bandit Trajan Stelovsky, on which was affixed his photograph and the seals of the issuing authority. Under the permit, the bearer was allowed to stay temporarily at the village of German. (Note: The permit was meant to enable bearer to cross the Greek border, as the village of German, in Greek Aghios Germanos, is located on Greek territory, near Prespa, at a distance of two and a half kilometres from the borderline.)

(b) A typewritten permit in Slavonic issued in Monastir on 3 May 1946, by the staff of the 2nd border sub-sector of the 8th Division, providing for the "comrades" Dmitri Stirovsky and Trajan Stelovsky to move freely and proceed from Monastir to German and back and, furthermore, to bear weapons. The civil and military authorities are requested in this permit, which bears the signature of Captain Steph. Mitsic and to which the official seal is affixed, not only to refrain from hampering the movements of the "com-

à exercer en Grèce des activités subversives.

Les principales preuves que possèdent les autorités grecques sont les suivantes:

1. Au début de mai, Charalambos Baxevanoglou, citoyen grec dont on suspecte le loyalisme, s'est présenté à la légation de Grèce à Belgrade. Interrogé, il a avoué qu'avec d'autres hommes de l'armée illégale de l'ELAS, il avait cherché refuge en Yougoslavie et accepté de servir dans l'administration yougoslave. Il était chargé de faire des enquêtes sur des citoyens grecs, anciens ouvriers et otages rapatriés en Grèce en passant par la Yougoslavie, et d'exécuter ceux contre lesquels il existait des preuves de collaboration avec l'ennemi. Il a avoué, en outre, qu'en cette qualité, il avait personnellement exécuté quatorze Grecs. Cet homme, né en Asie Mineure, qui habitait avant la guerre à Athènes, a montré à la légation de Grèce une attestation du "Comité suprême des réfugiés de Macédoine égéenne" dont le siège est à Skoplje. Cette attestation porte la signature du Président Osmensky et déclare que "Charalambos Baxevanov est inscrit sous le No 183 au registre des réfugiés de Macédoine égéenne".

2. Le 20 mai 1946, au cours d'un engagement entre des forces de gendarmerie et une bande NOF, le bandit Gregory Kioses, originaire d'Argos (Orestikon), a été tué. On a trouvé sur son cadavre différentes notes antérieures aux élections générales de Grèce qui contenaient des instructions de son organisation en vue de créer dans le peuple la "conscience du fédéralisme slave", en vue d'une action pour renverser le cabinet Sophoulis, etc.

3. Le 2 juin 1946, sur cinq membres d'une bande NOF, quatre ont été tués par les forces de gendarmerie de Florina; le cinquième, une femme nommée Sophia Zygomani, a été arrêté. On a constaté que tous ces bandits venaient de Macédoine grecque et s'étaient réfugiés en Yougoslavie après l'insurrection de décembre 1944. On a trouvé sur les cadavres des bandits les preuves suivantes:

a) Un permis imprimé en slave délivré à Monastir (Bitolj) le 29 mars 1946 au nom du bandit Trajan Stelovsky, portant sa photographie ainsi que le cachet de l'autorité qui l'a délivré. Ce permis autorisait le titulaire à demeurer temporairement dans le village de German. (Note: Le permis était destiné à permettre au titulaire de passer la frontière grecque, le village de German, en grec Aghios Germanos, étant situé en territoire grec, près de Prespa, à deux kilomètres cinq cents de la ligne-frontière.)

b) Un laissez-passer dactylographié rédigé en slave et délivré à Monastir le 3 mai 1946 par l'état-major du 2e sous-secteur frontalier de la 8e division, autorisant les "camarades" Dimitri Stirovsky et Trajan Stelovsky à circuler librement et à se rendre de Monastir à German et d'en revenir et leur accordant en outre le droit de porter des armes. Ce laissez-passer, qui porte la signature du capitaine Steph. Mitsic et le timbre officiel, prie les autorités civiles et militaires, non seulement de ne pas gêner la liberté de mouvements des

rades" but also to assist them in case of need.

(c) A typewritten permit in Slavonic, issued on 30 April 1946, by the headquarters of the Macedonian Division of Popular Defense (Information Centre) authorising "comrade" Trajan Stelovsky, born in the village of Papayanni (Florina) to carry an English Sten gun (No. 42438) with three chargers and two hundred bullets. The permit has a seal and a signature affixed.

(d) A typewritten note in Slavonic, signed by the deputy commander of the Civil Guard of Monastir, Kitansky, issued on 15 January 1946, and having the seal of the Civil Guard affixed, relative to the discharge of "comrade" Trajan Stelovsky, in accordance with an order of the Home Office.

(e) A handwritten note in Greek, without signature, with the heading "Duties, 26 May" and outlining a programme of action for the achievement of the aims of the organization.

(f) A handwritten note in Slavonic, mentioning, as place of origin, post Brot 58-55, by which the post in question declines the request made by a bandit for the supply of certain equipment but offers the assurance that "at a very early date you will have equipment"; the post further requests that specific information of a military nature be obtained.

(g) A handwritten note in Slavonic, without signature, containing intelligence concerning the Greek territory.

(h) A typewritten unsigned note in Slavonic marked "most secret" and containing detailed instructions for the building up of a spy ring in Greek Macedonia for the securing of information about all "foreign and Greek military units" in Greece.

(i) Notebook of Stelovsky who was killed. This notebook contains notes regarding the number of men and positions, etc., of Greek units of the regular army and the gendarmerie.

(Note: The evidence under (f), (g), (h) and (i) bears the traces of bullets.)

4. On 5 June 1946, the bandits Pandelis J. Kleantzios, aged 26, of the village of Kelli of Macedonia and Dmitri Philip Mangos, aged 27, of the village of Vevi were arrested at the locality of Piperitsa. They confessed at an inquiry held in Arnissa that they penetrated into Greek territory near Yugoslavia, where they had been lured by Slav propaganda. Kleantzios stated that he enrolled at Monastir in the Yugoslav army. He was later discharged when he declared he was much older. Both the bandits in question enrolled in a band of thirty members organized in the village of Zinovoina by Evangelos Koitsis who had obtained the authority of the Yugoslav authorities. While Koitsis was recruiting members among the miners of the Zinovoina lignite mine, two Yugoslav soldiers attended and the latter subsequently escorted the band to the Greek boundary. Fifteen of the members of the

"camarades", mais aussi de leur donner assistance en cas de besoin.

c) Un permis dactylographié en slave, délivré le 30 avril 1946 par l'état-major de la division macédonienne de la Défense populaire (Centre d'information), autorisant le "camarade" Trajan Stelovsky, né dans le village de Papayanni (Florina), à avoir une mitraillette anglaise Sten (No 42438), avec trois chargeurs et deux cents cartouches. Ce permis porte un timbre et une signature.

d) Une note dactylographiée en slave, signée du commandant adjoint de la garde civile de Monastir, Kitansky, délivrée le 15 janvier 1946 et portant le timbre de la garde civile, concernant la mise en congé du "camarade" Trajan Stelovsky, en exécution d'un ordre du ministère de l'Intérieur.

e) Une note manuscrite en grec sans signature, portant l'en-tête "consignes, 26 mai" et indiquant un programme d'action en vue d'atteindre les buts de l'organisation.

f) Une note manuscrite en slave, portant l'indication d'origine, poste Brot 58-55, dans laquelle le poste en question déclare ne pouvoir donner suite à la demande adressée par un bandit en vue de la livraison d'un certain équipement, mais lui donne l'assurance suivante: "Vous aurez un équipement à une date très proche." Le poste demande en outre qu'on lui fasse parvenir des renseignements précis d'ordre militaire.

g) Une note manuscrite en slave, sans signature, contenant des renseignements relatifs au territoire grec.

h) Une note dactylographiée en slave, sans signature, portant la mention "très secret" et contenant des instructions détaillées pour le développement d'un réseau d'espionnage en Macédoine grecque en vue d'obtenir des renseignements sur toutes "les unités militaires, étrangères et grecques" stationnant en Grèce.

i) Un carnet appartenant à Stelovsky qui a été tué. Ce carnet contient des notes sur l'effectif, le dispositif, etc., des unités grecques de l'armée régulière et de la gendarmerie.

(Note: Les pièces à conviction f), g), h) et i) portent des traces de balles.)

4. Le 5 juin 1946, les bandits Pandelis J. Kleantzios, âgé de 26 ans, du village de Kelli en Macédoine, et Dmitri Philip Mangos, âgé de 27 ans, du village de Vevi, furent arrêtés dans la localité de Piperitsa. Au cours d'une enquête tenue à Arnissa, ils ont avoué que, encouragés par la propagande slave, ils avaient pénétré en territoire grec près de la frontière yougoslave. Kleantzios a déclaré qu'il s'était engagé dans l'armée yougoslave à Monastir. Il fut ensuite renvoyé lorsqu'il eût fait connaître qu'il était beaucoup plus âgé qu'il ne l'avait dit d'abord. Les deux bandits en question avaient été engagés dans une bande de trente hommes, organisée dans le village de Zinovoina par Evangelos Koitsis, qui avait reçu l'autorisation des autorités yougoslaves. Lorsque Koitsis recrutait des hommes parmi les mineurs employés dans les mines de lignite de Zinovoina, deux soldats you-

band had been armed prior to their entering Greek territory.

5. Pandelis Koklis, member of a NOF band, arrested in early July, stated before the commander of the Edessa gendarmerie that he had sojourned at the Bulkes camp, from which, together with approximately five hundred Slav-speaking men of Greek Macedonia, he was transferred in April 1946 to Skoplje. At this latter town the group was registered by a governmental agency and billeted in various quarters.

6. Irene Const. Jini was captured on 8 July 1946, together with nine other bandits, following a prolonged engagement, near the village of Lyki (Edessa). She was a member of the NOF organization. Pleading before the court-martial, which condemned her to death for this act of treason, she confessed that she had gone to Yugoslavia and had returned a few months prior to her capture. An autographed letter from her to another bandit, found on her, refers to the union of the Greek "Macedonians" with "their other brothers". Two others of the bandits captured on the same occasion, Christo G. Stoyannis, aged 40, of the village of Messimeri (Edessa) and George N. Projos, aged 26, of Edessa, also avowed that they had re-entered Greece from Yugoslavia.

7. On 8 August 1946, the Jannina court-martial tried ten members of the band which had attacked the gendarmerie post of Grammos. The court condemned the leader, Leonidas Raptis, to death. It appears from the admissions of the accused and from the proceedings of the court that, in April 1946, Raptis and Photios Panou, a member of the band, together with other men wanted for trial in Greece, went to Albania and stayed in Argyrokastro and Tirana. They secured transportation and lodgings through a note of the Albanian Popular Security Authorities. In early June they received instructions to return to Greece and join a band. They left Tirana on 10 June 1946, in an Albanian military vehicle driven by an Albanian private soldier. On this same vehicle were loaded twenty-five automatic guns (Schmeizers), four to five cases of cartridges and Mills hand-grenades. They stopped at Argyrokastro and picked up some more bandits. They then proceeded to the border station of Longos. The ammunition and equipment were unloaded under the supervision of an Albanian officer. They were guided across the Greek border in the locality of Phrophitis Elias by an Albanian private soldier. The following documents were found on the person of Nicholas Tsipis, who was sentenced to sixteen years hard labour:

(a) Permit in Albanian, typewritten, issued, on 14 April 1946, in Argyrokastro by the Argyrokastro section of Popular Defence, authorizing N. Tsipis to travel to Tirana. A seal and a signature are affixed.

(b) A permit in Albanian, typewritten, issued by the same authority on the same day,

goslaves étaient présents et escortaient ensuite la bande jusqu'à la frontière grecque. Quinze membres de la bande avaient reçu des armes avant d'entrer en territoire grec.

5. Pandelis Koklis, membre d'un groupe du NOF, arrêté au début de juillet, a déclaré devant le commandant de gendarmerie d'Edessa qu'il avait séjourné au camp de Bulkes, d'où il fut transféré à Skoplje, en avril 1946, en même temps que quelque cinq cents hommes de langue slave originaires de la Macédoine grecque. Là, le détachement fut immatriculé par un organisme gouvernemental et cantonné dans divers quartiers de la ville.

6. Irène Const. Djini a été faite prisonnière, le 8 juillet 1946, avec neuf autres terroristes après un engagement prolongé qui a eu lieu près du village de Lyki (Edessa). Elle appartenait au NOF. Devant la cour martiale, qui l'a condamnée à mort pour cet acte de trahison, elle a avoué qu'elle était allée en Yougoslavie et qu'elle en était revenue quelques mois avant d'être faite prisonnière. Une lettre, adressée par elle à un autre terroriste et trouvée en sa possession, fait allusion à l'union entre les "Macédoniens grecs" et "leurs autres frères". Deux des terroristes capturés au même moment, Christo G. Stoyannis, âgé de 40 ans, du village de Messimeri (Edessa) et Georges N. Projos, 26 ans, d'Edessa, ont également avoué qu'ils étaient revenus en Grèce, après avoir quitté la Yougoslavie.

7. Le 8 août 1946, le tribunal militaire de Jannina a jugé dix membres de la bande responsables de l'attaque du poste de gendarmerie de Grammos; le chef de la bande, Léonidas Raptis, a été condamné à mort. Il apparaît, d'après les aveux des accusés et les débats du tribunal que Raptis et Photios Panou, membres de la bande, ainsi que d'autres individus qui faisaient l'objet d'un mandat d'arrêt en Grèce sont partis en avril 1946 pour l'Albanie et qu'ils ont séjourné à Argyrokastro et à Tirana. Ils se sont assurés transport et logement au moyen d'un papier délivré par les autorités de la Sécurité populaire albanaise. Au début de juin, ils ont reçu l'ordre de retourner en Grèce et de se joindre à une bande. Ils ont quitté Tirana le 10 juin 1946, dans une voiture de l'armée albanaise conduite par un soldat albanais. Ce véhicule transportait en outre vingt-cinq fusils mitrailleurs Schmeizers, quatre ou cinq caisses de cartouches et des grenades à main Mills. Ils se sont arrêtés à Argyrokastro où ils ont pris d'autres terroristes. Ils se sont alors rendus au poste-frontière de Longos. Les munitions et le matériel ont été déchargés sous la surveillance d'un officier albanais. Un soldat albanais leur a servi de guide pour passer la frontière grecque à hauteur de la localité de Phrophitis Elias. On a trouvé sur Nicolas Tsipis, qui fut condamné à seize ans de travaux forcés, les papiers suivants:

a) Un laissez-passer dactylographié, portant un sceau et une signature, rédigé en albanais, délivré le 14 avril 1946 à Argyrokastro, par la section de la Défense populaire d'Argyrokastro, l'autorisant à se rendre à Tirana.

b) Un laissez-passer dactylographié portant une signature et un sceau, rédigé en alba-

authorizing the same bandit to travel by any military or civilian transport means to Durazzo, "with the request that he may be allowed to pass without hindrance". A seal and a signature are affixed.

8. The NOF bandits, Dmitri Tsakpinis, aged 46, of Nisi (Edessa) and Angelos Dongas, aged 28, of Nisi (Edessa) were arrested on 12 July 1946, in the locality of Megali Petra (area of Nisi). Both were condemned to death by the Yanitsa court-martial on 19 August 1946.

Tsakpinis stated that he had been induced to enroll in the NOF organization by Theodore Sekeris, who had entered Greece in October 1946 from Yugoslavia, leading armed bandits. He further disclosed that, about four to six weeks prior to his arrest, he had met, in the vicinity of the village of Nisi, the NOF major, Christo Kordalis, who had served with the Yugoslav guerrillas during the war. The latter had gone to Yugoslavia in 1944 and returned to Greece with thirty armed bandits with the object of building up NOF groups in the areas of Karydia, Coryfi, Sarakeni, Margarita, Lyki, etc. In addition he revealed that, together with Kordalis, Goglits (or Bezantakos) and Papathanassis, whom he knew from Edessa, he returned to Greece in order to resort to guerrilla activities. Upon interrogation the second of the condemned bandits, Dongas, confirmed Tsakpinis's statement regarding the entrance into Greece from Yugoslavia of Chr. Kordalis and Th. Sekeris.

9. The NOF bandit Theodore Tsoutsoulis, aged 25, of Petra (Florina), was arrested on 29 July 1946, by men of the Vevi gendarmerie station. In the course of his interrogation he disclosed that he was in the Bulgarian propaganda service during the Axis occupation of Greece and that on 10 August 1945, he crossed the border at Meliti and proceeded to Monastir. He called at the *Oslobotic Territoria Bitoljki Otkor* (Council of the Free Area of Monastir) on Saloniki Street, which was under the direction of Dmitri Karanzas and which was taking care of the men who had sought refuge from Greece in Yugoslav territory, offering them rations and registering those of them who could bear arms. Tsoutsoulis or Tsoutsoulov further states that some months later he met the Greek member of the ELAS army, Tanev, who disclosed to him the aims of the NOF organization, namely, the union of all the sections of Macedonia (Serbian, Bulgarian, Greek and Albanian) under Yugoslav rule. Together with Tanev and two more bandits he secretly returned to Greece in March 1946. In the latter part of March, he again crossed the Greek-Yugoslav border and proceeded to Monastir, where he delivered a letter from Tanev to the above-mentioned Dmitri Karanzas. On 5 April, he once more crossed the border into Greek territory, bringing back mail. In the subsequent months he had several similar assignments in this capacity, transporting from a Yugoslav dump in the village of Dragos two Czechoslovak automatic guns, one Russian, six to seven automatic guns and Bulgarian, Italian

nais, délivré le même jour par la même autorité, autorisant le même individu à se rendre à Durazzo en utilisant n'importe quel moyen de transport civil ou militaire et stipulant "qu'il ne devait être fait aucune opposition à son passage".

8. Les terroristes Dmitri Tsakpinis, 46 ans, de Nisi (Edessa) et Angelos Dongas, 28 ans, de Nisi (Edessa) tous deux appartenant au NOF ont été arrêtés le 12 juillet 1946, dans la localité de Megali Petra (région de Nisi). L'un et l'autre ont été condamnés à mort par le tribunal militaire de Yanitsa, le 19 août 1946.

Tsakpinis a déclaré qu'il avait été poussé par Théodore Sekeris à s'enrôler dans le NOF. Ce dernier avait pénétré en Grèce, en octobre 1946, à la tête de bandes armées, venant de Yougoslavie. Il a révélé en outre qu'environ quatre ou six semaines avant son arrestation, il avait rencontré, à proximité du village de Nisi, Christo Kordalis, commandant dans le NOF qui avait servi dans les forces de guérilla yougoslaves pendant la guerre. Il était allé en Yougoslavie en 1944 et était revenu en Grèce avec une bande armée de trente hommes afin de constituer des groupes de NOF dans les secteurs de Karydia, Coryfi, Sarakeni, Margarita, Lyki, etc. En outre, il a révélé qu'il était revenu en Grèce avec Kordalis, Goglits (ou Bezantakos) et Papathanassis qu'il avait connus à Edessa, afin de se livrer à des activités de guérilla. Lors de son interrogatoire, le deuxième des terroristes condamnés, Dongas, a confirmé la déclaration faite par Tsakpinis, comme quoi Ch. Kordalis et Th. Sekeris étaient passés de Yougoslavie en Grèce.

9. Le terroriste NOF Théodore Tsoutsoulis, âgé de 25 ans, et originaire de Petra (Florina), a été arrêté le 29 juillet 1946 par des hommes du poste de gendarmerie de Vevi. Au cours de son interrogatoire, il a déclaré avoir été au service de la propagande bulgare, pendant l'occupation de la Grèce par les forces de l'Axe, et avoir passé la frontière le 10 août 1945, à Méliiti pour se diriger vers Monastir. Il s'est présenté à l'*Oslobotic Territoria Bitoljki Otkor* (Conseil de la zone libre de Monastir) rue de Salonique; ce Conseil, sous la direction de Dmitri Karanzas, prenait en charge les hommes qui avaient fui la Grèce pour se réfugier en territoire yougoslave, leur donnait du ravitaillement, et enrôlait ceux qui pouvaient combattre. Tsoutsoulis ou Tsoutsoulov déclare en outre, que quelques mois plus tard, il a rencontré le membre grec de l'armée des ELAS, Tanev qui lui a révélé le but de l'organisation NOF à savoir: réunir sous l'autorité yougoslave les zones serbe, bulgare, grecque et albanaise, de la Macédoine. Accompagné de Tanev et de deux autres individus, il est revenu clandestinement en Grèce, en mars 1946. Vers la fin du même mois, il a franchi à nouveau la frontière gréco-yougoslave pour aller à Monastir, où il a remis une lettre de Tanev, dont il a déjà été fait mention, à Dmitri Karanzas. Le 5 avril, il a franchi une fois de plus la frontière, pour se rendre en Grèce, où il apportait du courrier. Au cours des mois suivants, il s'est vu confier plusieurs missions du même genre, consistant à prendre livraison, dans un dépôt de munitions yougoslave situé dans le village de Dragos, de deux

and Yugoslav rifles, as well as cartridges (at the rate of three hundred for each automatic weapon and seventy to a hundred and fifty for rifles). Tsoutsoulov also disclosed that in March he noticed that about two hundred "Macedonians" arrived in Monastir from the camp of Bulkes. He further stated that in July he saw in the hospital of Monastir the bandit D. Stamatopoulos, who had been wounded during an encounter in Greek territory.

The following evidence was seized on Theodore Tsoutsoulov:

(a) A typewritten permit, in Slavonic, issued on 17 May 1946, by the bureau of the second sub-sector of the fifth border sector of the 8th Division, authorizing "comrade" Tedor Tsoutsoulov "to cross the border freely" as well as to carry arms. The permit further mentioned that "the present permit to cross the border without hindrance must be retained and handed back to bearer on his return", and that same is valid up to 30 June 1946. The signature of the Captain-Commis-sar Stephan Inzic and the official seal are affixed.

(b) A typewritten permit issued by the Monastir Ozna sector on 28 April 1946, authorizing Theodore Tsoutsoulov, "of the village of Petrisko, Macedonian by nationality", to sojourn temporarily in town in the dwelling-house of Mara Tchetkov, 26 St. Clement of Achris Street. An official seal and signature are affixed.

(c) An autographed letter dated 13 July 1946, from the bandit Dmitri Stamatopoulos or Sapkarovky, who, as already stated, was treated for wounds in the Monastir hospital, to the bandit Kyros Liaptsin, reading as follows:

"Comrade Liaptsin,

"Comrade Dorès (Theodore), who is coming to see you, belongs to the Division and, as the Schmeizer you have was not handed over, please deliver it to Dorès. There is nothing more that I have to write. I am more or less cured now and you may expect me some day. Have courage, give all my regards to the comrades on the line.

"With fraternal regards.

"(signature)"

(d) An autographed letter from the bandit Tanev to the bandit Genov, in which the former mentions by name various persons whom he requests the latter "to assemble, wherever they may be working and to send them to him".

10. On 22 August 1946, two NOF bandits were killed, following an engagement with the gendarmerie forces on Mount Paikon. The identity of one of them was not ascertained. The second bandit wore officer's khaki trousers, a khaki shirt and a military cap with a star and a

fusils-mitrailleurs, tchécoslovaques, un fusil-mitrailleur russe, six à sept autres fusils-mitrailleurs, des fusils bulgares, italiens et yougoslaves ainsi que des cartouches (à raison de trois cents pour chaque arme automatique, et de soixante-dix à cent cinquante pour les fusils). Tsoutsoulov a également révélé avoir remarqué, au mois de mars, l'arrivée à Monastir d'environ deux cents "Macédoniens" du camp de Bulkes. Il a ajouté qu'au mois de juillet, il avait vu à l'hôpital de Monastir, le partisan D. Stamatopoulos qui avait été blessé au cours d'une escarmouche en territoire grec.

Voici les pièces à conviction trouvées sur Théodore Tsoutsoulov:

a) Laissez-passer dactylographié en langue slave, daté du 17 mai 1946, délivré par le bureau de 2ème sous-secteur du 5ème secteur frontalier de la 8ème Division, autorisant le "camarade" Tedor Tsoutsoulov "à franchir librement la frontière", ainsi qu'à être porteur d'armes. Ce laissez-passer portait en outre la mention: "Le présent laissez-passer autorisant l'intéressé à franchir librement la frontière, doit lui être retiré à son passage pour, et lui être rendu au retour". Il était également précisé qu'il était valable jusqu'au 30 juin 1946. Ce document porte la signature du capitaine-commissaire Stéphan Inzic, et le cachet officiel.

b) Un laissez-passer dactylographié, délivré le 28 avril 1946, par le secteur Monastir Ozna, autorisant Théodore Tsoutsoulov, "du village de Petrisko et de nationalité macédonienne", à séjourner temporairement dans la ville, chez Mara Tchetkov, 26 rue Saint-Clément d'Achris. Ce document porte un cachet officiel et une signature.

c) Une lettre datée du 13 juillet 1946, de la main du terroriste Dmitri Stamatopoulos, alias Sapkarovky, qui, ainsi qu'on l'a déjà dit, a été soigné pour blessures à l'hôpital de Monastir, adressée au terroriste Kyros Liaptsin, et ainsi conçue:

"Comrade Liaptsin,

"Le camarade Dorès (Théodore), qui se présente à vous, fait partie de la division; le Schmeizer que vous détenez n'ayant pas été rendu, veuillez le remettre à Dorès. Je n'ai rien d'autre à vous faire savoir. Je suis maintenant presque guéri et je viendrai vous voir un de ces prochains jours. Courage, transmettez mes amitiés aux camarades qui sont sur le front.

"Fraternellement.

"(signature)"

d) Une lettre autographe adressée par le terroriste Tanov à Genov, et dans laquelle il cite le nom de diverses personnes qu'il demande à Genov "de réunir et de lui envoyer quel que soit le lieu où elles travaillent actuellement".

10. Le 22 août 1946, deux membres du NOF ont été tués sur le Mont Paikon à la suite d'un engagement avec les forces de gendarmerie. Il a été impossible d'établir l'identité de l'un d'entre eux. L'autre portait des pantalons d'officier kaki, une chemise kaki et un képi militaire

hammer and sickle, as well as badges of an undistinguishable rank. It was verified by the evidence of the papers found on him that he was Kotcho Hadjigabrielov, of Ghevgheli. An investigation showed that he was an officer, presumably a 2nd lieutenant, of the Federal Macedonian State of Yugoslavia, and that he acted in Greece as a co-ordination officer of Greek anarchist activities and NOF bandits on Mounts Paikon and Kaimakchalan.

The following further evidence was seized on the body of Hadjigabrielov:

(a) A military cap with Yugoslav badges.

(b) A notice of the Ghevgheli tax collector in the name of a third party.

(c) An autographed letter of Mara Arnaoudova who, *inter alia*, extends congratulations "for his efforts to liberate the Fatherland, namely, Aegean Macedonia".

11. On 20 August 1946, Paul Sevalides, aged 44, of Kilindria, charged with guerrilla activities, was interrogated by the military authorities. He stated that he had made frequent journeys to Yugoslavia and that he directed the guiding of bandits to Greek territory. He crossed the border in the section between Doiran and Akrita. He also disclosed that Takis Avgetides, of Metallikon, was going regularly to Yugoslavia and that he made arrangements with the Yugoslavs for the entry of bandits into Greek territory. The statements of Sevalides were confirmed by the depositions of other witnesses.

12. On 22 July 1946, the special court-martial of Yanitsa tried the bandits Peter Papademetriou or Slatan, George Projas and Christo Stoyannis. They all stated that they had gone to Belgrade, Skoplje and Monastir, whence they returned to Greece. It appears from the verbatim reports of the court that the Greek bandits received in Yugoslavia food and comforts and were enrolled in the sections of NOF or ELAS in Yugoslavia. Stoyannis disclosed that there is a committee of Greek leaders of guerrillas in Monastir, which takes care of the recruiting of the Greek bandits in the Macedonian units.

13. George Demopoulos, a private soldier of the company of Pondokerassea, who had joined a band on Mount Paikon and subsequently returned to his unit of his own accord disclosed, on 19 September 1946, that he had entered Yugoslav territory and had gone to Ghevgheli. He lodged, together with other bandits, in the old Yugoslav hospital, at present used for quartering Greek liaison officers, bandits, etc. They were not allowed to circulate in Ghevgheli, where they stayed for four days. They recrossed the border into Greek territory under the guidance of a Yugoslav private soldier.

14. Elias Kostides, aged 47, of Petra (Florina), charged with having collaborated with the Bulgarian occupation authorities during the war, appeared and disclosed spontaneously to the Greek authorities of Florina that on 2 August 1945, he entered Yugoslav territory and proceeded to Monastir. He called at the office of

avec une étoile, un marteau et une faucille ainsi que les insignes d'un rang que l'on n'a pas pu reconnaître. Les papiers trouvés sur lui ont prouvé qu'il s'agissait de Kotcho Hadjigabrielov, de Ghevgheli. L'enquête a démontré qu'il était officier, lieutenant probablement, de l'Etat fédéral macédonien de Yougoslavie, et qu'il servait en Grèce d'officier de liaison entre les anarchistes grecs et les terroristes NOF des Monts Paikon et Kaimakchalan.

En outre, on a saisi les preuves suivantes sur le corps de Hadjigabrielov:

a) Un képi militaire avec les insignes yougoslaves.

b) Un avis du percepteur de Ghevgheli, adressé à une troisième personne.

c) Une lettre autographe de Mara Arnaoudova qui lui adresse notamment des félicitations "pour ses efforts en vue de libérer leur patrie", c'est-à-dire la "Macédoine égéenne".

11. Le 20 août 1946, les autorités militaires ont interrogé Paul Sevalides de Kilindria, âgé de 44 ans, accusé d'avoir participé à des activités de guérilla. Il a déclaré qu'il avait fait de fréquents voyages en Yougoslavie et qu'il dirigeait l'acheminement des bandes armées vers le territoire grec. Il a traversé la frontière dans la région située entre Doirani et Akrita. Il a révélé également que Takis Avgetides, de Metallikon, se rendait régulièrement en Yougoslavie et qu'il s'entendait avec les Yougoslaves pour faire pénétrer les bandes armées en territoire grec. Les dépositions d'autres témoins ont confirmé les déclarations de Sevalides.

12. Le 22 juillet 1946, les terroristes Peter Papademetriou ou Slatan, George Projas et Christo Stoyannis ont comparu devant la cour martiale spéciale de Yanitsa. Ils ont tous déclaré qu'ils étaient allés à Belgrade, à Skoplje et à Monastir, d'où ils étaient rentrés en Grèce. Des comptes rendus sténographiques *in extenso* des débats de la cour, il ressort que les terroristes grecs étaient accueillis en Yougoslavie où ils recevaient du ravitaillement et où ils étaient enrôlés dans les divisions du NOF ou de l'ELAS. Stoyannis a révélé qu'il existait à Monastir un comité des chefs grecs de guérillas qui s'occupait de recruter les terroristes grecs dans les unités macédoniennes.

13. Georges Demopoulos, simple soldat de la compagnie de Pondokerassea, qui s'était joint à une bande du Mont Paikon et était ensuite retourné à son unité de son propre gré, a révélé, le 19 septembre 1946, qu'il était entré en territoire yougoslave et s'était rendu à Ghevgheli. Il habitait, ainsi que d'autres terroristes, dans le vieil hôpital yougoslave, utilisé actuellement pour loger des officiers de liaison grecs, des terroristes, etc. Ils ne pouvaient circuler dans Ghevgheli où ils sont restés quatre jours. Ils ont ensuite franchi à nouveau la frontière grecque, sous la conduite d'un soldat yougoslave.

14. Elias Kostides, âgé de 47 ans, de Petra (Florina), accusé d'avoir pendant la guerre collaboré avec les autorités bulgares d'occupation, s'est présenté et a révélé spontanément aux autorités grecques de Florina que le 2 août 1945, il était entré en territoire yougoslave pour se diriger vers Monastir. Il s'est présenté au bureau de

Makedonske Otbor and received a note to get food. He also disclosed that about fifteen Greeks, whose names he supplied, were receiving food in Monastir. He also reported that he spent some time at the Bulkes camp, where he met Captain Skotidas, the commander of the Lechovo section of ELAS.

15. The bandit Evangelos Dimitri Karayannis, who was captured, reported, on 10 October 1946, to the Yannitsa military authorities that in February last Evangelos Ayannis or Otse went to the village of Karydia and made propaganda on behalf of the NOF. He thus convinced some Slav-speaking peasants to go to Yugoslavia and enroll in the NOF. Otse personally conducted the peasants to the border, where they were received by Yugoslav soldiers who in turn led them to the village of Crandesnitsa. They were transferred subsequently to Monastir.

16. The leader of an anarchist band of six members, Photios B. Kondopanos, of Daliana, aged 38, former schoolmaster, was captured on 10 October 1946, by a gendarmerie unit. He reported the following:

He commanded during the enemy occupation of Greece the First Battalion of the 15th Regiment of ELAS under the name of Peter Annivas, which he subsequently retained. In Spring 1945, he proceeded, together with other bandits, to Albania. The commander of the Popular Defence in Argyrokastro received the group and directed them to Tirana. Stephan Grabotsika, commander of the Tirana police, transferred them to Rubini, in the vicinity of St. John of Medua. In this latter place, there were assembled some three hundred men of the ELAS, who were armed and militarily organized. The Albanian Government was taking care of them. They had, as a liaison officer with the aforementioned police commander of Argyrokastro, the former commander of the 24th Regiment of the ELAS, Captain Ghirlas. The latter was wounded in an accident in October 1945 and was taken care of at the hospital of Tirana. While Ghirlas was undergoing treatment, the members of the ELAS assembled there and departed for Bulkes, Yugoslavia. Ghirlas also went to Bulkes in the latter part of November 1945, after he had been discharged from the hospital. From Bulkes he flew in a Yugoslav aeroplane to Belgrade.

At the camp of Bulkes, at that time, were housed some five thousand Greeks from all parts of Greece, who had assembled in Yugoslavia, Albania and Bulgaria. The camp was under the command of leaders of the ELAS. Discipline was enforced by a group of the ELAS Youth (OPLA) after the style of "Service of Order". The incoming groups were attached to the Yugoslav army of Novisad. A bulletin was issued in the camp, extolling the activities of the anarchist bands in Greece. The latter were described as groups of patriots. In March 1946, the Novisad army supplied the men in the camp with military uniforms made of gabardine of American origin and boots of Yugoslav manufacture.

Makedonske Otbor et a reçu un bon pour la nourriture. Il a également révélé qu'environ quinze Grecs, dont il a donné les noms, recevaient du ravitaillement à Monastir. Il a raconté aussi qu'il avait passé quelque temps au camp de Bulkes où il avait rencontré le capitaine Skotidas, commandant de la section Lechovo de l'ELAS.

15. Le terroriste Evangelos Dimitri Karayannis, fait prisonnier, a déclaré le 10 octobre 1946 aux autorités militaires de Yanitsa qu'en février dernier Evangelos Ayannis ou Otse s'était rendu au village de Karydia où il avait fait de la propagande pour le NOF. Il avait persuadé certains paysans de langue slave d'aller en Yougoslavie pour s'enrôler dans le NOF. Otse a conduit en personne les paysans à la frontière où les attendaient des soldats yougoslaves qui les ont ensuite menés au village de Grandesnitsa. De là, ils ont été dirigés ultérieurement sur Monastir.

16. Le chef d'une bande anarchiste composée de six membres, Photios B. Kondopanos, de Daliana, âgé de 38 ans, ancien maître d'école, a été arrêté le 10 octobre 1946 par une unité de gendarmerie. Il a déclaré ce qui suit:

Pendant l'occupation ennemie en Grèce, il a commandé le premier bataillon du 15ème Régiment de l'ELAS sous le nom de Peter Annivas, qu'il a gardé par la suite. Au printemps 1945, il est passé en Albanie avec d'autres terroristes. Le commandant de la Défense populaire d'Argyrokastro a reçu le groupe et l'a dirigé sur Tirana. Stephan Grabotsika, chef de la police de Tirana, l'a ensuite envoyé à Rubini, dans les environs de Saint-Jean de Medua. Là étaient rassemblés trois cents hommes de l'ELAS, armés et organisés militairement. Le Gouvernement albanais pourvoyait à leur entretien. Leur officier de liaison auprès du chef de police d'Argyrokastro, dont il a été parlé plus haut, était l'ancien commandant du 24ème régiment de l'ELAS, le capitaine Ghirlas. Ce dernier, blessé dans un accident en octobre 1945, était soigné à l'hôpital de Tirana. Pendant que Ghirlas était en traitement, les membres de l'ELAS se sont rassemblés et sont partis pour Bulkes, en Yougoslavie. Ghirlas lui-même est allé à Bulkes, fin novembre 1945, après être sorti de l'hôpital; de Bulkes il s'est rendu à Belgrade à bord d'un avion yougoslave.

A cette époque, il y avait au camp de Bulkes environ cinq mille Grecs venant de toutes les parties de la Grèce et qui s'étaient rassemblés en Yougoslavie, en Albanie et en Bulgarie. Le camp était placé sous le commandement des chefs de l'ELAS. La discipline était assurée par un groupe de la jeunesse de l'ELAS (OPLA) suivant les méthodes du "Service d'ordre". Les groupes qui arrivaient étaient rattachés à l'armée yougoslave de Novisad. Un bulletin paraissait au camp, et exaltait les mérites des groupes anarchistes de Grèce. Ces derniers étaient présentés comme des groupes de patriotes. En mars 1946, l'armée Novisad a fourni aux hommes du camp des uniformes militaires faits de gabardine d'origine américaine et des chaussures de fabrication yougoslave.

In April 1946, a military school for officers was opened and courses were attended by picked members of the communist youth organization who were instructed in guerrilla warfare and military operations with a view to receiving assignments in Greece for illegal activities. The pupils of this school constituted the units known under the names of "N. Zachariades Brigade", "Elas Brigade", etc., which are now employed on the construction of a railway line between Brisco and Banovic, along the Dalmatian sea-coast in the direction of the Albanian boundary.

Assignment from the camp of Bulkes of groups destined to reinforce the bands operating in Greece started in August. The camp captains, Constantine Raptis or Nemertsikas, former commander of the 15th Regiment of ELAS, Paliouras, of the 10th Brigade, Ghirlas, former commander of the 24th Regiment of ELAS and Tzoumerkiotis, former commander of the 3rd Battalion, 40th Regiment, of ELAS were responsible for the formation of these groups. Kondopanos was assigned to a group of sixteen bandits, who were received at the office of the camp by a certain Michalis, who gave them an account of the situation in Greece. The latter emphasized that the plebiscite returns showed that ninety per cent of the votes in Epirus were cast for the republic and that part of the army had mutinied under Generals Sarafis, Mandakas and Othoneos. The band, under the leadership of Nemertsikas, left on 3 September. Their leader received from one of the commanders of the camp, known under the name of Odysseus, two gold sovereigns and four thousand dinars for the group's travelling expenses. The members of the group received a fortnight's dry rations.

In Belgrade the group was lodged in a villa near the railway station. There the members met Slav-Macedonians, one of whom was wearing a Yugoslav officer's uniform. While in Belgrade Nemertsikas broadcast from the radio-station, singing various Greek folk songs. The man in Yugoslav uniform gave the group their travel orders and saw them off at the railway station of Belgrade to Skoplje. At this latter town, the Yugoslav officer together with the above-mentioned Michalis again appeared and led the bandits out of the station, not through the main entrance but through a special one used for the army, so that the bandits would not be noticed by passers-by.

The group was immediately transferred into the military trucks and escorted by the two men above-mentioned, and, on 6 September, they reached the Yugoslav-Albanian border near Lake Prespa. At this latter point they met about fifty NOF Slav-Macedonian partisans of Gotchev, about to penetrate into Greek Macedonia. The soldiers of the Yugoslav frontier post welcomed the bandits and presented them with cigarettes. The head of the post, together with a Yugoslav officer, proceeded to the opposite Albanian post and telephoned to Korytsa, whence military trucks were sent. The group drove to a point near the Greek-Albanian frontier, in the area of Viglitsa, close to the quarters

En avril 1946, on a ouvert une école militaire pour officiers dont les cours ont été suivis par des membres choisis de l'organisation de la jeunesse communiste à qui l'on enseignait la technique de la guérilla et que l'on entraînait aux opérations militaires afin de pouvoir les charger d'activités clandestines en Grèce. Les élèves de l'école constituèrent les unités désignées sous les noms de "Brigade N. Zachariades", "Brigade Elas", etc., actuellement employées à la construction d'une ligne de chemin de fer de Brisko à Banovic, le long de la côte dalmate, en direction de la frontière albanaise.

C'est en août que l'on commença à envoyer, du camp de Bulkes, des groupes destinés à renforcer les bandes opérant en Grèce. Les capitaines de camp Constantin Raptis, ou Nemertsikas, ancien commandant du 15ème régiment de l'ELAS, Paliouras, de la 10ème brigade, Ghirlas, ancien commandant du 24ème régiment de l'ELAS, et Tzoumerkiotis, ancien commandant du 3ème bataillon du 40ème régiment de l'ELAS, furent chargés de la formation de ces groupes. Kondopanos fut affecté à un groupe de seize bandits qui furent reçus au bureau du camp par un certain Michalis, lequel leur fit un exposé de la situation en Grèce. Ce dernier souligna que les résultats du plébiscite montraient que quatre-vingt-dix pour cent des voix en Epire s'étaient prononcées pour la république et qu'une partie de l'armée s'était mutinée sous les ordres des généraux Sarafis, Mandakas et Othoneos. La bande, placée sous le commandement de Nemertsikas, partit le 3 septembre. Leur chef reçut de l'un des commandants du camp, connu sous le nom d'Odysseus, deux souverains d'or et quatre mille dinars pour les frais de déplacement du groupe. Les membres du groupe reçurent deux semaines de vivres de réserve.

A Belgrade, ils furent logés dans une villa, près de la gare, où ils rencontrèrent des Slavo-Macédoniens dont l'un portait l'uniforme d'officier yougoslave. Pendant son séjour à Belgrade, Nemertsikas fit des émissions de la station de radio, en chantant divers chants populaires grecs. L'homme à l'uniforme yougoslave donna aux membres de groupe leurs ordres de route et les conduisit au train, à la gare du chemin de fer de Belgrade à Skoplje. Dans cette dernière ville, l'officier yougoslave, accompagné de Michalis, réapparut et fit sortir les bandits de la gare, non par l'entrée principale mais par une issue spéciale utilisée pour l'armée, de façon que les bandits ne fussent pas remarqués des passants.

On fit immédiatement monter le groupe dans les camions militaires et, sous la conduite des deux hommes ci-dessus mentionnés, il atteignit, le 6 septembre, la frontière albano-yougoslave, près du lac Prespa. A ce dernier lieu, ils rencontrèrent une cinquantaine de partisans slavo-macédoniens NOF de Gotchev, sur le point de pénétrer en Macédoine grecque. Les soldats du poste-frontière yougoslave accueillirent cordialement les bandits et leur offrirent des cigarettes. Le chef de poste, accompagné d'un officier yougoslave, se rendit au poste albanais situé en face et téléphona à Korytsa, d'où l'on envoya des camions militaires. Le groupe se rendit en camions jusqu'à un point situé près de la fron-

of an Albanian company section. During the first part of the trip on Albanian territory a notorious guerrilla leader operating in Greek territory, Yannoulis, escorted the group. After a two hours drive from the point where the latter was dropped, the trucks reached the Albanian frontier post. The group was supplied with nine Sten guns, two submachine-guns, six Italian rifles and Mills hand-grenades and then entered Greek territory. At the locality of Aetomilitsa, on Greek territory, the group met a six-member group also coming from Bulkes, under the leadership of Ghirlas. A third group, composed of ten men, arrived there under the leadership of Tzoumerkiotis. The Yannoulis band, comprising over a hundred members, was the last to arrive. These bands left the spot heading in different directions.

Annivas, in his report, described in detail the attack against the gendarmerie forces at the village of Pysogianni on 16 September 1946, in which he was himself in action. In the course of the engagement one of the bandits, named Zikos Keratsas, was wounded and sent to Korytsa. He added that, as far as he knew, the wounded bandits were sent, if their wounds were serious, either to Albanian or Yugoslav hospitals, and, if they were slight, to the camp of Bulkes. Up to the day of his departure from the camp he had information that quite a number of bandits had been transported there for treatment, but no one was allowed to see them following a strict order of the security service of the camp.

The authorities found on the person of Peter Annivas a discharge order from the hospital of Tirana printed in Albanian and dated 22 November 1945, with a seal and a signature of a man described as a major. Annivas, held in Janina prison, was visited on 16 October and interrogated by the assistant military attaché of the American embassy in Athens, Lt. Colonel Alan Miller. The bandit showed to the latter the itinerary of the band on their entering Greek territory from Albania.

17. The bandit Christo Ar. Zoias, aged 28, of Preveza, gave himself up spontaneously on 31 October 1946. Reporting to the Preveza gendarmerie headquarters, he stated that he was in the 24th Regiment of the ELAS, had proceeded in February 1945 to Albania and had been transferred in October 1945 to Bulkes, Yugoslavia.

The following items in Zoias' possession were seized:

- (a) A khaki overcoat of American origin.
- (b) A tunic also of American origin with buttons bearing the insignia of the American army.
- (c) A Sten gun.
- (d) A hand-grenade.

He stated that the military clothing of American origin was handed to him at the headquarters of the Yugoslav army of Novisad.

18. The bandit George Stavrou Gatsios, aged

tière gréco-albanaise, dans la région de Viglitsa, tout près du cantonnement d'une section albanaise. Durant la première partie du parcours en territoire albanais, Yannoulis, chef guérillero notoire opérant en territoire grec, accompagnait le groupe. Deux heures après être partis de l'endroit où ce dernier était descendu, les camions atteignirent le poste-frontière albanais. Le groupe fut pourvu de neuf mitraillettes Sten, de deux fusils-mitrailleurs, de six fusils italiens et de grenades à main Mills et pénétra alors en territoire grec. A la localité d'Aetomilitsa, en territoire grec, le groupe en rencontra un autre de six hommes, venant également de Bulkes, sous le commandement de Ghirlas. Un troisième groupe, composé de dix hommes, arriva alors, sous le commandement de Tzoumerkiotis. La bande de Yannoulis, comprenant environ une centaine de membres, arriva la dernière. Ces bandes quittèrent la localité en prenant des directions diverses.

Annivas, dans son rapport, a décrit en détail l'attaque du 16 septembre 1946 contre les forces de gendarmerie, au village de Pysogianni, attaque à laquelle il participa personnellement. Au cours de l'engagement, un des bandits nommé Zikos Keratsas, fut blessé et envoyé à Korytsa. Il a ajouté qu'à sa connaissance, les bandits blessés étaient envoyés, en cas de blessure grave, dans des hôpitaux albanais ou yougoslaves et, en cas de blessure légère, au camp de Bulkes. D'après les renseignements qu'il avait reçus jusqu'au jour de son départ du camp, un nombre appréciable de bandits avaient été transportés dans ce camp pour y recevoir des soins, mais personne n'a été autorisé à les voir, à la suite d'un ordre strict émanant du service de sécurité du camp.

Les autorités ont trouvé sur la personne de Pierre Annivas un certificat d'excuse de l'hôpital de Tirana, imprimé en Albanie, daté du 22 novembre 1945 et portant le sceau et la signature d'un homme décrit comme étant un commandant. Annivas, détenu dans la prison de Jannina, a été visité et interrogé le 16 octobre par le lieutenant-colonel Alan Miller, attaché militaire adjoint auprès de l'ambassade américaine d'Athènes. Le bandit a montré à ce dernier l'itinéraire suivi par la bande lors de son passage d'Albanie en territoire grec.

17. Le bandit Christo Ar. Zoias, âgé de 28 ans, originaire de Preveza, s'est rendu spontanément, le 31 octobre 1946. Quand il s'est présenté au quartier général de la gendarmerie de Preveza, il a déclaré qu'il appartenait au 24ème régiment de l'ELAS, s'était rendu en Albanie en février 1945 et avait été transféré à Bulkes, Yougoslavie, en octobre 1945.

Zoias a été trouvé en possession des objets suivants, qui ont été saisis:

- a) Un manteau kaki d'origine américaine.
- b) Une tunique, également d'origine américaine, munie de boutons portant les insignes de l'armée américaine.
- c) Une mitraillette Sten.
- d) Une grenade à main.

Il a déclaré que les vêtements militaires d'origine américaine lui avaient été remis au quartier général de l'armée yougoslave à Novisad.

18. Le bandit George Stavrou Gatsios, âgé

27, of Zitsa (Epirus), captured by gendarmerie forces, reported, on 27 October 1946, to the authorities of Zitsa that he was a former officer of the ELAS. He departed, as did the two persons aforementioned, for Albania and from there he moved to Bulkes. He gave similar information to that contained in paragraph 16 (Annivas's statement) as to the organization of the camp of Bulkes, the formation of groups for guerrilla warfare, etc. He added that the camp had never been visited by any British or American persons nor by representatives of the Red Cross or UNRRA. It was, on the other hand, visited from time to time by Russian and Bulgarian officers. Gatsios returned secretly to Greece via Albania, as a member of a guerrilla group.

19. The bandit Pandelis John Papaelias, aged 18, of Florina, who was captured, stated on 20 October 1946, before the gendarmerie commander of Florina that, prior to his coming to Greece, he was staying in Monastir.

The following items in his possession were seized:

(a) A permit to stay in Monastir dated 19 March 1946, bearing his photograph and the seal and signature of the Yugoslav issuing authority.

(b) Receipt for payment to the printing-shop Godesberg in Monastir with the seal of the shop affixed.

20. The bandit Philip Pahndelis Vassiliou, aged 26, from Alona (Florina), gave himself up and disclosed that he proceeded to Yugoslavia in April, being induced to do so by NOF propaganda. He was interrogated on Yugoslav territory by men of the Yugoslav gendarmerie at the village of Velusina, whence he was transferred to Monastir and registered with *Otbor*. In Monastir he attended meetings of Slav-speaking civilians of Greek Macedonia, in the course of which various leading personalities urged the audience to return to Greece and exert efforts to liberate "Aegean Macedonia". Those who did not comply were deprived of the supplies granted by *Otbor*.

21. Interesting disclosures are also made by the Yugoslav officers and men who surrender to the Greek border authorities from time to time. Second Lieutenant Simon Traikovic, who surrendered in July, disclosed that the Slav-speaking men who entered Yugoslavia were enrolled in various units of the Yugoslav army. They wear the same uniform without any distinctive badge. Not less than twenty-five of these men are enrolled in each company. Orders for the crossing by bandits of the border from Yugoslavia to Greece are transmitted to the border posts over the wire in code. Prior to their crossing the border into Greek territory, the bandits are searched. Any evidence of their identity or documents showing that they have come from Yugoslavia are taken from them.

(Note: This information makes clear why there is such scant evidence on the bandits cap-

de 27 ans, originaire de Zitsa (Epire) capturé par des forces de gendarmerie, a déclaré aux autorités de Zitsa, le 27 octobre 1946, qu'il était ancien officier de l'ELAS. Comme les deux personnes précédentes, il s'était rendu en Albanie et de là, à Bulkes. Il a donné des renseignements identiques aux renseignements figurant au paragraphe 16 (déclaration d'Annivas) sur l'organisation du camp de Bulkes, l'entraînement des groupes à la guerre de guérilla, etc. Il a ajouté que le camp n'a jamais été visité par des ressortissants britanniques ou américains, ni par des représentants de la Croix-Rouge ou de l'UNRRA. Par contre le camp a été visité de temps à autre par des officiers russes et bulgares. Gatsios était retourné secrètement en Grèce en passant par l'Albanie, en qualité de membre d'une guérilla.

19. Le bandit Pandelis John Papaelias, âgé de 18 ans, originaire de Florina, qui a été capturé, a déclaré, le 20 octobre 1946, en présence du commandant de gendarmerie de Florina, qu'avant de venir en Grèce, il résidait à Monastir.

Il a été trouvé en possession des objets suivants, qui ont été saisis:

a) Une autorisation de séjourner à Monastir, datée du 19 mars 1946, et portant sa photographie ainsi que le sceau et la signature de l'autorité yougoslave qui a délivré l'autorisation.

b) Un reçu de paiement à l'imprimerie Godesberg de Monastir, portant le cachet de l'imprimerie.

20. Le bandit Philip Pahndelis Vassiliou, âgé de 26 ans, originaire d'Alona (Florina) s'est rendu et a révélé qu'il était venu en Yougoslavie en avril sur les incitations de la propagande du NOF. En territoire yougoslave, il fut interrogé par des hommes de la gendarmerie yougoslave, dans le village de Velusina, d'où il fut transféré à Monastir et inscrit sur les registres de l'*Otbor*. A Monastir, il a assisté à des réunions de civils de langue slave, de Macédoine grecque, au cours desquelles diverses notabilités sont venues exhorter leurs auditeurs à regagner la Grèce et à déployer tous leurs efforts pour libérer "la Macédoine de la mer Egée". Ceux qui s'y refusèrent se virent couper les vivres par l'*Otbor*.

21. Des révélations intéressantes sont également faites par les officiers et soldats yougoslaves qui viennent de temps à autre se rendre aux autorités grecques de la frontière. Le lieutenant Simon Traikovic, qui s'est rendu en juillet, a révélé que les hommes de langue slave, qui pénétraient en Yougoslavie, étaient versés dans diverses unités de l'armée yougoslave. Ils portent le même uniforme sans insigne distinctif. Chaque compagnie ne compte pas moins de vingt-cinq de ces hommes. Les ordres relatifs au passage de la frontière par les bandits pour se rendre de Yougoslavie en Grèce sont transmis en code, par télégraphe, aux postes-frontières. On fouille les bandits avant leur passage en territoire grec. On leur enlève tout document ou toute pièce d'identité qui pourrait indiquer qu'ils viennent de Yougoslavie.

(Note: Ce renseignement explique pourquoi l'on trouve si peu de preuves, sur les bandits cap-

tured or killed with regard to their stay in Yugoslavia. Further proof is offered by a Yugoslav passport found in the files of the Criton band, which was seized on 19 October 1946, in the area of Derion (Comotini). The first eighteen pages of the passport as well as the photograph of bearer on the front page were removed. However, seals with the word "Bulkes" remain on the passport.)

The Yugoslav private soldier, Michael Blandenovsky, of the 8th Division of Popular Defence, who gave himself up on 29 May 1946, disclosed that 2000 to 2500 Slav-speaking "autonomists" of Greek Macedonia were enrolled in various military units, particularly in the Popular Defence of Macedonia. Several of them are assigned to Greece where they form groups. Thereafter they either return to Yugoslavia or remain in Greece carrying on their activities. Some of them take service with frontier posts.

The Yugoslav private soldier, Chintomir Stantche Ristic, who gave himself up on 1 July 1946, revealed that he was detailed with a Yugoslav frontier post located opposite the Greek village of St. Germanos. In the course of his service he noticed that groups of armed bandits were crossing the Greek-Yugoslav border under the protection of the Yugoslav border military authorities and on the strength of notes which they produced. The same private soldier stated also that sixteen bandits who escaped from Greece are housed in the town hall of the Yugoslav village of Dragos.

The Yugoslav private soldier Basil Nicholas Tsangarov, who gave himself up on 6 July 1946, reported that he was serving with post No. 108, located at a distance of approximately four hundred metres west of the river Axios and at a distance of about seventy metres from the Greek border-line. On the night of the attack launched by a band against the gendarmerie post of Idomeni, on 2 July 1946, he was serving as a sentry of the post. He noticed that about eighty bandits entered Yugoslav territory. Among the latter were two wounded men who were transported on mules to Guevgheli from where they were sent to Skoplje hospital.

22. The fact that the bandits have come from Yugoslavia or have received their equipment from that country is often revealed by evidence picked up either at points where the bands come into collision with Greek detachments of gendarmerie or army units or in the area of the Greek posts attacked.

Thus, after an engagement, involving many fatal casualties, which took place in Naoussa between Greek forces and a large band during the night of 1 October to 2 October 1946, cardboard cartridge boxes were found, bearing seals and inscriptions testifying that they were manufactured at the projectile factory of Krajujevac. Photographs of the boxes appeared in the Greek Press on 4 October 1946, and subsequently the Press bureau of the Yugoslav legation in Athens issued a *communiqué*, under date of 6 October 1946, stating that the boxes of cartridges had evidently been made prior to the German attack against Yugoslavia. It was fur-

turés ou tués, de leur séjour en Yougoslavie. Un passeport yougoslave, découvert dans les dossiers de la bande de Criton, qui fut capturée le 19 octobre 1946 dans la région de Derion (Comotini) en est une nouvelle preuve. On a fait disparaître les dix-huit premières pages du passeport, ainsi que la photographie du détenteur qui figurait en première page, mais des cachets où figure le mot "Bulkes" apparaissent encore sur le passeport.)

Le soldat yougoslave Michael Blandenovsky, de la 8ème Division de la Défense populaire, qui s'est rendu le 29 mai 1946, a révélé que 2.000 à 2.500 "autonomistes" de langue slave de la Macédoine grecque ont été versés dans diverses unités militaires, particulièrement dans la Défense populaire de Macédoine. Plusieurs d'entre eux sont affectés en Grèce où ils sont constitués en groupes. Plus tard, ils regagnent la Yougoslavie ou demeurent en Grèce, et ils poursuivent leurs activités. Quelques-uns d'entre eux s'engagent pour servir aux postes-frontières.

Le soldat yougoslave Chintomir Stantche Ristic, qui s'est rendu le 1er juillet 1946, a révélé qu'il avait été détaché à un poste-frontière yougoslave, face au village grec de Saint-Germanos. Durant son service, il a remarqué que des groupes de bandits armés traversaient la frontière gréco-yougoslave sous la protection des autorités militaires de la frontière yougoslave et sur la foi des pièces produites par eux. Ce soldat a également déclaré que seize bandits qui se sont enfuis de Grèce ont reçu asile dans l'hôtel de ville du village yougoslave de Dragos.

Le soldat yougoslave Basil Nicholas Tsangarov, qui s'est rendu le 6 juillet 1946, a déclaré qu'il était affecté au poste 108, situé à quatre cents mètres environ à l'ouest de la rivière Axios et à soixante-dix mètres environ de la frontière grecque. Il était de service comme sentinelle du poste dans la nuit du 2 juillet 1946, lorsqu'une bande a attaqué le poste de gendarmerie de Idomeni. Il a constaté que quatre-vingts bandits environ pénétrèrent alors en territoire yougoslave. Parmi eux se trouvaient deux blessés, que l'on a transportés à dos de mulets à Guevgheli, d'où ils ont été dirigés sur l'hôpital de Skoplje.

22. Des preuves recueillies, soit aux endroits où les bandes sont venues aux prises avec des détachements d'unités de la gendarmerie ou de l'armée grecques, soit autour des postes grecs attaqués, révèlent fréquemment que les bandits sont venus de Yougoslavie ou ont été équipés dans ce pays.

Ainsi, après un engagement meurtrier, qui eut lieu dans le Naoussa entre les forces grecques et une bande armée importante, dans la nuit du 1er au 2 octobre 1946, on trouva des boîtes en carton servant à l'emballage des cartouches, qui portaient des cachets et des inscriptions prouvant qu'elles avaient été fabriquées à l'usine de munitions de Krajujevac. Les journaux grecs du 4 octobre 1946 publièrent des photographies de ces boîtes et, par la suite, le bureau de presse de la légation de Yougoslavie à Athènes fit paraître un communiqué, en date du 6 octobre 1946, déclarant que, de toute évidence, la fabrication des boîtes de cartouches était antérieure à l'agres-

ther argued that only part of Yugoslavia's pre-war ammunition had been saved by the Yugoslav people and as this part had been used by the guerrillas of the Yugoslav army during the four years' struggle of liberation, while the remaining quantities of military equipment had been confiscated by the fascist occupation forces and supplied by them to all the quisling armies of Europe, the photographs appearing in the Greek Press merely proved "the fascist and quisling origin of the unsubstantiated evidence offered in a part of the Greek Press in its inspired and provocative anti-Yugoslav campaign".

The ludicrous argument of the Yugoslav *communiqué* in effect affords confirmation of the incriminating evidence against Yugoslavia thus secured. The inquiry and local investigation carried out by the Greek authorities following the attack launched on 1 September 1946, by an anarchist band of eighty members against the gendarmerie post of the village of Triandafyllia, in the area of Florina, have shown that the band was mainly composed of Slav-speaking men coming from Yugoslavia. Unexploded hand-grenades of Yugoslav origin were found on the spot. The Greek Government have informed the Security Council of the United Nations of this attack.

III

In addition to the evidence aforementioned, which confirms, without any doubt, that the States adjoining the northern borders of Greece and particularly Yugoslavia, are affording substantial support to the guerrilla warfare against the Greek State, the facts related below bear witness to the inimical attitude of the Yugoslav Government and add further weight to the contention that the guerrilla warfare is receiving moral support from Yugoslavia.

Official Yugoslav spokesmen, such as Dimitri Vlachov, Vice-Chairman of the Presidium of the Yugoslav National Assembly, and Lazar Kulichevsky, Prime Minister of the Autonomous Macedonian Republic, made statements during the first Congress of the Macedonian Popular Front, held in Skoplje in August last, which were patently directed against Greece and constituted an interference in the internal affairs of that country. In a letter addressed to the Congress under date of 6 August 1946, Vlachov attacks the Greek Government and mentions that the Macedonians are struggling for their liberty and their union in one political group in the Federal People's Republic of Yugoslavia. Furthermore the proclamation made by the Congress to the Macedonian people states:

"Macedonian men and women. The representatives of our brothers of Bulgarian Macedonia and Aegean Macedonia have attended, as beloved guests, the first Congress of the Popular Front. The latter was thus transformed into a manifestation of the unshakable desire of the Macedonian people of all sections of Macedonia to be united into our Mace-

sion allemande contre la Yougoslavie. Il faisait ressortir, en outre, que la population yougoslave n'avait pu sauver qu'une partie des munitions d'avant guerre, qui avait été utilisée au cours des opérations de guérilla menées par l'armée yougoslave pendant les quatre années de lutte pour la libération. Le reste des équipements militaires avait été confisqué par les forces fascistes d'occupation qui l'avaient livré aux armées quisling d'Europe. Les photographies parues dans la presse grecque prouvaient simplement "l'origine fasciste et quisling des preuves sans fondement avancées par une partie de la presse grecque, dans sa campagne dirigée de provocation anti-yougoslave".

En fait, l'argument ridicule du communiqué yougoslave vient confirmer les preuves accusant la Yougoslavie. L'enquête menée par les autorités grecques et les recherches auxquelles elles se sont livrées sur le plan local à la suite de l'attaque déclenchée le 1er septembre 1946 par une bande de quatre-vingts anarchistes contre le poste de gendarmerie du village de Triandafyllia, situé dans la région de Florina, ont démontré que la bande était principalement composée d'hommes de langue slave venant de Yougoslavie. Des grenades à main non éclatées, d'origine yougoslave, ont été trouvées sur les lieux. Le Gouvernement grec a informé de cette attaque le Conseil de sécurité des Nations Unies.

III

A la preuve ci-dessus mentionnée qui confirme, sans le moindre doute, que les Etats limitrophes de la frontière du nord de la Grèce et particulièrement la Yougoslavie, accordent une aide importante aux opérations de guérilla menées contre l'Etat grec, viennent s'ajouter les faits suivants qui sont un témoignage de l'attitude inamicale du Gouvernement de Yougoslavie et donnent encore plus de poids à notre affirmation selon laquelle les opérations de guérilla ont l'appui moral de la Yougoslavie.

Au cours du premier Congrès du front populaire macédonien qui a eu lieu à Skoplje en août dernier, des porte-parole officiels yougoslaves, tels que Dimitri Vlachov, vice-président du Presidium de l'Assemblée nationale yougoslave, et Lazar Kulichevsky, premier ministre de la République autonome de Macédoine, ont fait des déclarations qui, de toute évidence, étaient dirigées contre la Grèce et constituaient une immixtion dans les affaires intérieures de ce pays. Dans une lettre adressée au Congrès, à la date du 6 août 1946, Vlachov attaque le Gouvernement grec et déclare que les Macédoniens luttent pour leur liberté et afin de constituer un groupe politique dans la République fédérative populaire de Yougoslavie. Voici, en outre, les termes de la proclamation adressée par le Congrès à la population de la Macédoine:

"Hommes et femmes de Macédoine. Les représentants de nos frères de Macédoine bulgare et de Macédoine égéenne ont assisté au premier Congrès du Front populaire dont ils ont été les hôtes choyés. Ce Congrès s'est ainsi transformé en une manifestation du désir inébranlable du peuple de Macédoine, de toutes les parties de la Macédoine, d'être

donian Republic within the borders of the Federal People's Republic of Yugoslavia. The principle of the union of the Macedonian people in this Republic has been part of the programme of the Popular Front since the date of its foundation. The realization of the ideals cherished by our people and the fulfilment of the obligations assumed by the pioneers of the movement of popular liberation are today a fervent desire of our peoples . . ."

In a statement to the Press made in Paris on 18 September, Dimitri Vlachov spoke in similar terms. Among other things, he said:

"The Macedonian people have been struggling since 1810 for their spiritual liberation from the Greek Patriarchate of Phanar and have been struggling for the last fifty-three years for their political liberation; they are looking forward to their complete liberation, their unification, their political union, which will be achieved under the People's Republic of Macedonian Yugoslavia, within the borders of the Federal People's Republic of Yugoslavia."

The question of Aegean Macedonia was also raised at the Paris Conference by the Yugoslav representative, Moses Piyade. The latter declared on 7 September in the Political and Territorial Commission for Bulgaria:

"The time has come for the tragedy of the gallant Macedonian people to cease; the time has come for this grievous affair to be settled in a way enabling this people to unite and enjoy national unification, liberty and independence, which are not at present open to them save within the borders of the People's Republic of Macedonia in the Yugoslav Federation."

Finally, the Macedonian Minister for Education, Nicholas Mintchev, stated, on 18 September, that the representative of the People's Republic of Macedonia at the Peace Conference, Dimitri Vlachov, is struggling "for the union of our people of Trieste, Venezia Giulia and Aegean Macedonia".

This evidence of the inimical purposes of the Yugoslav Government towards Greece is confirmed by the fact that the Government in question has so far refused to authorize the reopening of the consulate-general of Greece in Skoplje, which has existed there for several decades prior to the war. The Greek Government on the other hand, authorized the opening of the Yugoslav consulate in Salonika after the liberation of the country and no obstacle is put in its way. The Yugoslav Government has apparently refused to give its authority for the reopening of the Greek consulate-general fearing the disclosure of the activities directed against Greece which are centred in the capital of the Autonomous Macedonian Republic.

Evidence in support of the statements made in this memorandum is listed in the appendix.¹

réuni en une République macédonienne dans le cadre de la République fédérative populaire de Yougoslavie. Le principe de la réunion du peuple macédonien à cette République est inscrit au programme du Front populaire, depuis la date de sa fondation. Réaliser l'idéal cher à notre peuple et tenir les engagements pris par les pionniers du mouvement de libération populaire, c'est aujourd'hui le fervent désir de nos peuples . . ."

Dans une déclaration faite à la presse parisienne, le 18 septembre, Dimitri Vlachov s'est exprimé dans des termes semblables. Il a dit entre autres:

"Les populations de Macédoine ont combattu depuis 1810 pour ne plus être sous la tutelle spirituelle du Patriarcat grec de Phanar, et ont lutté pendant ces cinquante-trois dernières années pour acquérir leur liberté politique; elles attendent avec impatience le jour de leur libération totale, de leur unification, de leur union politique qui sera réalisée par la Yougoslavie populaire macédonienne, à l'intérieur des frontières de la République fédérative populaire de Yougoslavie."

La question de la Macédoine égéenne, a été également soulevée lors de la Conférence de Paris, par le représentant de la Yougoslavie, Moses Piyade. Ce dernier a déclaré, le 7 septembre, devant la Commission politique et territoriale pour la Bulgarie:

"L'heure est venue de mettre un terme à la tragédie des vaillantes populations macédoniennes; il est temps de régler cette douloureuse affaire, afin de permettre à ces populations de s'unir, de jouir de l'unité nationale, de la liberté et de l'indépendance qui ne s'offrent maintenant à elles que dans le cadre des frontières de la République populaire de Macédoine dans la Fédération yougoslave."

Enfin, le ministre macédonien de l'Instruction publique, Nicolas Mintchev, a déclaré, le 18 septembre, que le représentant de la République populaire de Macédoine à la Conférence de la Paix, Dimitri Vlachov, lutte "pour l'union de nos populations de Trieste, de la Vénétie julienne, et de la Macédoine égéenne".

Cette preuve des intentions inamicales du Gouvernement yougoslave à l'égard de la Grèce se trouve confirmée par le fait que ledit Gouvernement a refusé jusqu'à ce jour, d'autoriser la réouverture du consulat général de Grèce, à Skoplje, dont l'existence remonte à plusieurs dizaines d'années avant la guerre. Par contre, le Gouvernement grec a autorisé l'ouverture d'un consulat yougoslave à Salonique après la libération du territoire, et ne met aucun obstacle à son fonctionnement. Il semble que le Gouvernement yougoslave ait refusé d'autoriser la réouverture du consulat général grec, par crainte que ne soient découvertes les activités dirigées contre la Grèce, et dont le centre est la capitale de la République autonome de Macédoine.

Les documents à l'appui des faits exposés dans ce mémorandum sont énumérés à l'appendice.¹

¹ Document of restricted circulation.

¹ Document restreint.

ANNEX 17

Letter from Mr. Hysni Kapo, Minister Plenipotentiary and representative of the Government of the People's Republic of Albania, to the Secretary-General (document S/207)

[Original text: French]

7 December 1946

Mr. Secretary-General,

I have the honour to inform you that I have taken cognizance of the letter and memorandum, dated 3 December 1946, submitted to you by the deputy head of the Greek delegation on the subject of the situation in northern Greece.

Seeing that Albania is one of the countries directly referred to in the aforesaid letter and memorandum, I have the honour to request you to permit the delegation of the Government of the People's Republic of Albania to attend and speak at the meeting of the Security Council when the questions raised by the Greek delegation are discussed.

I take this opportunity to assure you again, Mr. Secretary-General, of my great esteem.

(signed) HYSNI KAPO

Minister Plenipotentiary, delegate
of the Government of the People's
Republic of Albania

ANNEX 18

Letter from Lieutenant-General Wladimir Stoytcheff, Bulgarian political representative to the United States of America, to the Secretary-General (document S/208)

[Original text: English]

7 December 1946

Mr. Secretary-General,

I have just received a copy of the Greek memorandum addressed to the Security Council of the United Nations.

As I understand that the questions raised by the memorandum will be discussed in the Security Council on 10 December 1946, I should be very grateful if you would kindly extend an invitation to a representative of the Bulgarian Government to attend the meeting of the Security Council and be given an opportunity to answer charges against Bulgaria, should that be required.

Yours very respectfully,

(signed) Lt.-General W. STOYTCHIEFF

Bulgarian political representative
to the United States of America

ANNEXE 17

Lettre envoyée par M. Hysni Kapo, Ministre plénipotentiaire et représentant du Gouvernement de la République populaire d'Albanie au Secrétaire général (document S/207)

[Texte original en français]

7 décembre 1946

Monsieur le Secrétaire général,

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai pris connaissance de la lettre et du mémorandum que vous a présentés le chef adjoint de la délégation grecque, en date du 3 décembre 1946, au sujet de la situation dans la Grèce du nord.

Etant donné que l'Albanie est un des pays visés directement dans la lettre et le mémorandum précités, j'ai l'honneur de vous demander de permettre à la délégation du Gouvernement de la République populaire d'Albanie d'être présente et de prendre la parole devant le Conseil de sécurité au cours de la discussion des questions soulevées par la délégation grecque.

Je saisis l'occasion pour vous réitérer, Monsieur le Secrétaire général, les assurances de ma haute considération.

(signé) HYSNI KAPO

Ministre plénipotentiaire,
délégué du Gouvernement de la
République populaire d'Albanie

ANNEXE 18

Lettre adressée au Secrétaire général, par le lieutenant-général Wladimir Stoytcheff, représentant politique de la Bulgarie auprès des Etats-Unis d'Amérique (document S/208)

[Texte original en anglais]

7 décembre 1946

Monsieur le Secrétaire général,

Je viens de recevoir un exemplaire du mémorandum grec adressé au Conseil de sécurité des Nations Unies.

Je crois savoir que les questions soulevées par le mémorandum seront discutées au Conseil de sécurité le 10 décembre 1946; je vous serais donc très reconnaissant de vouloir bien inviter un représentant du Gouvernement bulgare à assister à la réunion du Conseil de sécurité et de lui donner, le cas échéant, l'occasion de répondre aux accusations portées contre la Bulgarie.

Veuillez agréer, l'assurance de mes sentiments très respectueux.

(signé) Lieutenant-général W. STOYTCHIEFF

Représentant politique de la Bulgarie
auprès des Etats-Unis d'Amérique

ANNEX 19

Letter from Mr. Simic, Minister for Foreign Affairs of the Federal People's Republic of Yugoslavia to the Secretary-General (document S/209)

[Original text: English]

New York, 6 December 1946

Mr. Secretary-General,

With reference to the memorandum submitted by the Royal Greek Government to the Security Council on 3 December 1946, I have the honour, on behalf of my Government, to request the Security Council that we should be invited and heard by it when the above memorandum is discussed.

Sincerely yours,

(signed) Stanoje SIMIC

Minister for Foreign Affairs of the Federal People's Republic of Yugoslavia

ANNEXE 19

Lettre de M. Simic, Ministre des Affaires étrangères de la République fédérative populaire de Yougoslavie, au Secrétaire général des Nations Unies (document S/209)

[Texte original en anglais]

New-York, 6 décembre 1946

Monsieur le Secrétaire général,

Me référant au mémorandum présenté par le Gouvernement de la Grèce au Conseil de sécurité, le 3 décembre 1946, j'ai l'honneur de demander au Conseil de sécurité, au nom de mon Gouvernement, qu'il veuille bien nous inviter et nous entendre lors de la discussion du mémorandum en question.

Veillez agréer, l'assurance de mes sentiments très distingués.

(signé) Stanoje SIMIC

Ministre des Affaires étrangères
de la République populaire
fédérative de Yougoslavie

